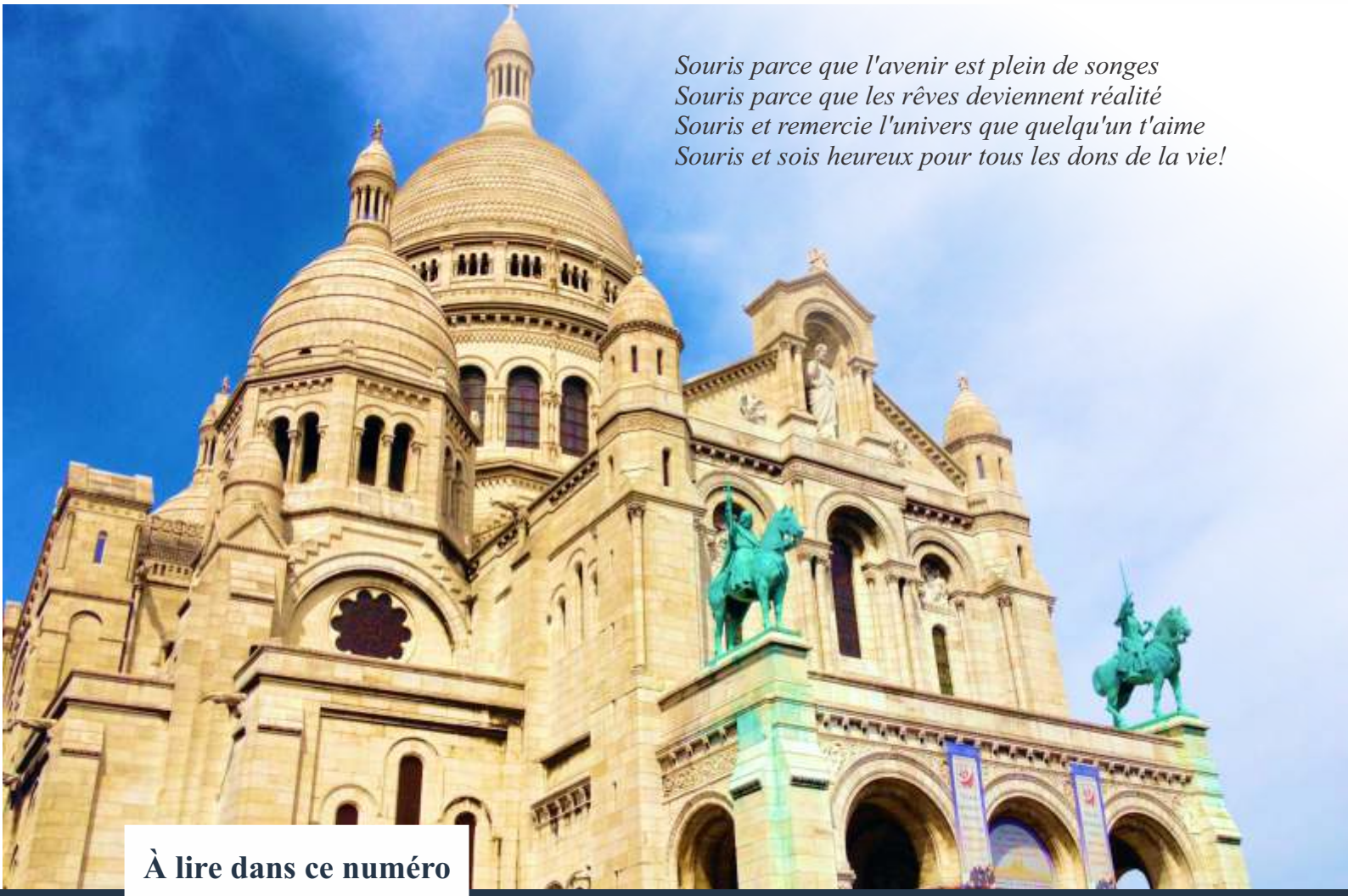
VIe no, Novembre, 2018

SAC À DOS

REVUE DE LANGUE FRANÇAISE DU COLLÈGE NATIONAL ***MIHAIL SADOVEANU***, PAŞCANI



Souris parce que l'avenir est plein de songes
Souris parce que les rêves deviennent réalité
Souris et remercie l'univers que quelqu'un t'aime
Souris et sois heureux pour tous les dons de la vie!

À lire dans ce numéro

4 Interview. Mme Dana Monah, Université *Alexandru Ioan Cuza*, Iaşi, Faculté de Lettres
6 Français!
9 Projets
12 Point sur I
17 Roumanie à voir et à...revoir
21 Poésies, pensées
27 Ado-doutes

Bien chers lecteurs, chers collaborateurs, chers amis,
Le sixième numéro de la revue Sac à dos vient de paraître.
Nous tenons à vous remercier chaleureusement pour l'appui précieux que vous avez apporté à notre projet. Certains d'entre vous nous ont accompagnés depuis le lancement de la revue. Vos contributions et vos encouragements nous fournissent l'énergie nécessaire pour mener à bien cette aventure.
Notre projet est mis au service de la langue française et de tous ceux qui ont des idées, des pensées à partager en français. C'est pour promouvoir la lecture, pour stimuler la curiosité, pour vouloir savoir plus, pour s'impliquer.

Bonne lecture!
Prof. Anca Aparaschivei

PROVISEUR:
Prof. Genoveva Şerban

COORDINATEUR:
Prof. Anca Aparaschivei

COLLABORATEURS:
Prof. Relu Coţofană
Prof. Simona Gabor
Prof. Lucia Eniu

L'éducation et la responsabilité en Roumanie: histoire ou présent?

Dernièrement, j'entends, de plus en plus souvent, des gens de tout âge qui se lamentent de la situation de notre pays, Roumanie. La majorité cherche des excuses et des coupables pour blâmer. Mais, ma question est: *on n'a pas une partie de la faute?* À mon avis, nous sommes coupables aussi. Nos faits révèlent notre caractère et, plus important encore, ils influencent notre environnement.

Ceux avec qui je parle sur la société d'aujourd'hui demandent mon opinion sur les actions qu'on doit faire pour changer notre façon de vivre. Ce qui manque totalement ces dernières temps et je suis désolé de le dire est l'éducation, qui je crois que vient, entre autres, avec la responsabilité, le bon sens etc. Ni les adultes, ni les jeunes ne les ont plus. Je pense que l'éducation est devenue un luxe, surtout pour les familles pauvres et les personnes d'origine Rome. Beaucoup de parents ne s'occupent plus de leurs enfants, ne leur expliquent plus ce qui se passe autour d'eux, ne leur attirent plus l'attention quand ils font des erreurs, bref, les enfants n'ont plus de bonnes manières.

Je comprends que le souci principal des parents est d'offrir à leurs enfants tout ce qu'ils veulent...en termes matériels. Et je comprends que leur emploi prend tout leur temps et quand ils arrivent à la maison et en week-ends ils veulent juste un moment de silence pour se reposer. Mais, je ne crois pas qu'emmener ton enfant en promenade ou aller ensemble au théâtre soit un autre souci.

Le portable, l'ordinateur ou la télé ne peuvent pas remplacer les parents ! Ni l'argent ! L'éducation est le plus précieux trésor offert par la famille (les bonnes manières) et par l'école (les infos dans différents domaines). La mentalité d'une personne est 100% influencée par l'éducation. Si ton éducation est basée sur les principes et des informations correctes, tu es, sans doute, une personne ouverte, confiante, qui n'est pas effrayée d'exprimer ses opinions, qui peut distinguer le bien du mal et qui veut et lutte pour un changement véritable. L'indifférence qui définit la relation entre les parents et leurs enfants me révolte et m'afflige dans le même temps.

Depuis quelques semaines, j'ai visité le zoo Rădăuți. Je suis partie avec des sentiments amers. Non seulement il était un cheval avec une blessure ouverte, qui n'était pas soigné, mais les animaux pouvaient se blesser dans le grillage. Aussi, il était beaucoup d'enfants qui criaient, agaçant les animaux et les autres visiteurs. Je ne peux pas comprendre pourquoi les parents ne leur expliquent pas que c'est mal de se comporter comme ça ?! Tout le monde se plaint de l'absence de la culture et de la civilisation, mais on ne fait rien pour changer là ! Pourquoi on se complaît dans la situation ? Personne ne viendra faire le changement. C'est chacun de nous qui peut et doit faire quelque chose pour aider et changer la société.

J'ai déjà dit que l'éducation vient avec la responsabilité, à mon avis. Quand un individu est responsable, il est mature. Il ne peut pas faire aux autres ce qu'il n'aime pas, il respecte les personnes d'autour et leurs opinions. Quelqu'un responsable est conscient du pouvoir de ses mots et de ses actions et ça le fait de prendre position quand il sait que quelque chose n'est pas juste. Il essaie changer la situation et prendre conscience que la société peut être comme tout le monde désire par le travail et par le respect des règles.

La classe politique de Roumanie d'aujourd'hui est l'exemple ultime d'irresponsabilité, corruption, infamie et sottise: bloquer les adoptions internationales, jouer avec le destin des gens et du pays, en parlant d'affaires d'États sans savoir de quoi ils parlent vraiment et beaucoup plus encore. Les Roumains ne sont pas comme ça et notre pays mérite mieux !
On n'a qu'une vie et c'est notre devoir de la vraiment vivre. Mais faites attention parce que ça veut dire qu'on doit être impliqués pour changer la société en mieux, on doit assumer nos responsabilités.

Anda Ciubotaru, étudiante

L'éducation est la clé de l'avenir

Dans la vie d'un homme, l'éducation est très importante parce qu'elle développe sa personnalité. On réalise l'éducation dans la famille, dans l'école, dans la société, dans les institutions, dans le milieu où on vit. L'éducation dure toute la vie de l'homme. Elle définit le style d'une personne.

La famille représente le point de départ de l'éducation. Ici, l'enfant apprend l'amour, le respect, la tolérance, la solidarité, le bien et le mal. La famille donne à l'éducation une valeur sentimentale. La famille encourage l'enfant pour dépasser les difficultés de la vie. Les parents sont les premiers modèles pour leurs enfants. Pour ça, les relations parents-enfants sont très importantes. La famille forme l'individu.

L'école a premièrement le rôle d'informer, de découvrir et de développer les aptitudes des enfants. Dans ce milieu, les élèves apprennent à socialiser. Ils lient des amitiés, des relations. L'école prépare les futurs adultes de la société.

Mihail Isachi, VIIIe B

Parler plusieurs langues

On comprend l'importance de l'étude d'une langue étrangère quand on croise des gens d'autres cultures et coutumes d'autres nations et on abat les barrières qui divisent les peuples.

Aujourd'hui on vit dans une société qui nous permet de se déplacer d'un endroit à un autre, de voir avec nos yeux les différentes réalités des pays.

Si on pense au passé et aux régimes totalitaires, les gens n'avaient pas la possibilité de quitter le pays. Les personnes ne savaient que la réalité du régime et ils ne communiquaient avec les personnes en dehors des frontières. Quel en été le résultat? Les guerres. On combattait parce qu'il manquait la tolérance envers les personnes qui sont différentes par rapport à nous.

Pour comprendre les autres et avoir un esprit ouvert on doit connaître leurs réalités. La première action que nous devrions faire est de communiquer avec eux. La langue est donc une méthode pour nous rapprocher.

Ensuite, la connaissance des langues nous fournira un premier accès à la vie professionnelle. Dans notre CV, il est essentiel confirmer nos compétences linguistiques. Pour cette raison, il y a des diplômes qui nous certifient les capacités en langue. Pour le français, par exemple, il y a le DELF, reconnu internationalement, validé par le ministère français de l'Education nationale et valable pour la vie! Apprendre le français représente une possibilité pour étudier ou travailler en France. Cette langue est, de plus, une des deux langues officielles à l'ONU, à l'UNESCO et aux plusieurs instances juridiques internationales.

Enfin, une langue nous aide à avancer dans nôtre carrière, nous permet de travailler et de connaître nouvelles traditions. Comme disait Fellini: « Une langue différente est une vision de la vie différente. »

Andreea Bostan, XIIe A

I. INTERVIEW

Mme Dana Monah

Université *Alexandru Ioan Cuza*, Iaşi, Faculté de Lettres

Qu'est-ce qui vous a fait choisir le métier d'enseignant?
Au tout début, quand j'étais petite, je voulais devenir maîtresse pour écrire à la craie au tableau. C'était pour moi le bonheur absolu. Avec le temps, j'ai perdu de mon enthousiasme, et j'avais en quelque sorte peur d'enseigner, car j'associais cela avec le fait de grandir. Et je ne voulais absolument pas grandir. Ce qui m'attirait, depuis mes années de licence, c'était la recherche, ou plutôt le jeu à la recherche, je trouvais cela très sympa de présenter des communications à des colloques et de publier des articles. Mais j'ai commencé à enseigner quand j'étais doctorante, et je me suis vite rendu compte que c'était là un jeu fascinant, assez difficile, mais qui vous apporte énormément de bonheur si vous apprenez à le jouer. Je suis devenue enseignante en quelque sorte malgré moi, et j'ai encore beaucoup à apprendre, mais je me réjouis de tous les jours de la chance qui m'a été offerte.

Pourriez-vous caractériser le professeur D. M. en 5 mots?
Enthousiaste, passionnée, étourdie (x3).

Quels sont les avantages et les inconvénients de cette profession?
Le plus grand avantage est, selon moi, de travailler avec des êtres humains, on se nourrit de leurs histoires, de leurs sentiments, on risque peu de s'ennuyer. Et on ne doit pas se soumettre à un emploi du temps de 9h à 5h, même si parfois, il est vrai, on a des périodes très chargées. Je me sens très libre dans ma profession.
D'autre part, on se confronte souvent à un public très exigeant, qui n'a pas forcément envie d'apprendre la matière que vous enseignez... il faut alors essayer de l'apprivoiser, ce qui n'est pas toujours facile. Il y a aussi les documents administratifs, incontournables, de plus en plus nombreux il me semble...

Quels sont les secrets d'une bonne relation entre l'enseignant et ses élèves/étudiants?
Je les cherche encore...Mais je pense qu'il faut tout d'abord les respecter, et essayer de les comprendre, établir une relation de confiance et de communication. Et ne pas faire des discriminations. Voir l'enfant/ l'adolescent au-delà de l'apprenant.

Pourriez-vous nous partager une expérience positive et puis un moment difficile de votre carrière en tant que professeur?
Quand j'étais encore doctorante, j'ai fait un atelier de théâtre avec des enfants des villages affectés par les inondations. Je leur ai dit que j'étais une sorte de prof de français, et alors une des filles m'a dit : « j'aimerais bien le français si c'était toi qui l'enseignais ». Et je l'ai crue. Je vis encore avec le regret de ne pas enseigner le français aux enfants.
Les moments difficiles sont assez fréquents, essayez par exemple de motiver un groupe d'étudiants endormis, pour le cours de traductions consécutives, à 8 heures du matin ! Tout aussi difficile que de calmer un groupe d'élèves bruyants. Il y a des moments de grâce, quand on sent leur attention, leur énergie, leur envie d'apprendre, des moments qui me donnent du courage, mais il y a aussi les autres... et encore, j'ai la chance de travailler avec des étudiants, qui manifestent leur mécontentement de manière plutôt délicate.

Quand vous pensez à une réalisation professionnelle, quelle est la première qui vous vient à l'esprit?
Ma thèse de doctorat, que j'ai soutenue à la Sorbonne, et qui est devenue un livre. Le fait d'avoir pu continuer, à l'aide des lecteurs français, la tradition de la troupe de théâtre Pluriel, où j'ai joué quand j'étais étudiante.

Comment voyez-vous les jeunes d'aujourd'hui?
Ouverts, courageux, pragmatiques. Beaucoup cachent des drames, des histoires émouvantes. Ils adorent les tâches pratiques, concrètes, mais lisent affreusement peu.

Un mot pour notre revue et les élèves de CNMS?
J'ai découvert avec surprise mes meilleurs étudiants dans les pages de votre très belle revue, et je suis persuadée qu'au-delà des élèves excellents il y a des professeurs remarquables ! J'admire beaucoup ce que vous faites, j'espère que le français vous apportera de très belles expériences!

L'Association pour la Création Littéraire chez les Jeunes, déjà sept ans

L'Association pour la Création Littéraire chez les Jeunes (Québec) (ACLJ) œuvre depuis 2003 sans but lucratif, à partir de Montréal, dans une vingtaine de pays. Elle a pour but de défendre la qualité de la langue française chez les jeunes autour de projets porteurs, de mettre en valeur leurs réalisations, de les diffuser et ainsi d'offrir du contenu pédagogique et multiculturel en mettant à profit les nouvelles technologies de l'information et de la communication pour rejoindre ses collaborateurs du Nord et du Sud sur une base non lucrative.

Le Collège National *Mihail Sadoveanu*, Paşcani, Roumanie, collabore depuis déjà sept ans, à de multiples projets proposés par l'ACLJ qui ont abouti à de nombreuses publications diffusées à travers le réseau des collaborateurs et des collaboratrices de l'association.

L'ACLJ offre une plateforme pour encourager les jeunes poètes en herbes à s'investir dans cette forme d'écriture très exigeante. Ils se sont faits remarquer par la qualité leurs poèmes à tel point qu'un grand nombre d'entre eux ont eu droit à une réplique poétique composée par des poètes aînés. On se souviendra de cette réplique de feue Marcelle Lebarbé qui répondait ainsi à une des étudiantes qui avait intitulé son poème: ***La jeunesse m'enseigne et j'apprends.***

La jeunesse n'est-elle pas la route
Que chacun devra emprunter
Pour apprendre malgré tous les doutes
À bien grandir sans trébucher

Il faut très vite se relever
À chacune de nos maladresses
Car il y a tellement d'escaliers
Pour arriver à la sagesse

Certains ont abordé des thèmes légers comme le printemps. D'autres ont traité, sous forme d'essais, des sujets plus profonds et très émouvants qui touchent directement des problématiques sociales et politiques reliées à leur vécu, à leurs appréhensions, à leur fierté d'être Roumains.

L'Association pour la Création Littéraire chez les Jeunes est formée de collaborateurs bénévoles à travers le monde pour promouvoir la qualité de la langue française afin de permettre aux jeunes et moins jeunes d'acquérir une meilleure scolarité, formation professionnelle.

Tous ces textes et ces poèmes sont inclus au fur et à mesure dans la bibliothèque virtuelle de l'Association pour la Création Littéraire chez les Jeunes qui s'enrichit ainsi, d'année en année, d'un contenu immensément diversifié produit exclusivement par des jeunes de nombreux pays d'Europe, d'Afrique et d'Amérique. Cette bibliothèque à la disposition de tous sur une base non commerciale est ainsi constituée d'une littérature créée par les jeunes à partir de projets porteurs qui les concernent et qui les touchent.
(info@projetjeunesse.orghttps://projetjeunesse.org)

Didier Calvet

II. Français!

Parler plusieurs langues est s'ouvrir vers les autres

On affirme souvent qu'une personne qui connaît plusieurs langues étrangères est plus riche que les autres. De nos jours, l'enseignement des langues est en liaison étroite avec le phénomène complexe de mondialisation, est la garantie du succès dans le monde entier. Par exemple, au niveau européen, le multilinguisme facilite la communication et la collaboration entre nations, la promotion des cultures et bien sûr, l'élaboration et la réalisation des projets à des objectifs communs.

Aujourd'hui, il est essentiel d'apprendre une ou plusieurs langues étrangères pour connaître autres cultures, autres civilisations et pour regarder le monde d'une autre manière. Donc, une langue peut être plus ou moins utilisée ou connue, mais aucune n'est plus importante que l'autre. En apprenant les langues on sera plus ouverts à d'autres cultures, on va acquérir mobilité sur le plan professionnel et aussi nous réussirons à accroître la compétitivité économique. En plus, on pourra combattre la xénophobie, le racisme et l'intolérance au fil du temps.

Dans l'Union Européenne, il y a 23 langues officielles. Cette organisation mondiale a mis en place une série des programmes de financement et de promotion de la diversité linguistique. Après l'anglais, le français est le plus appris et parlée dans le monde. Il y a plus de 200 millions de personnes qui parlent le français. La langue française a un rôle majeur à trouver un emploi. Si quelqu'un connaît plus d'une langue les chances sur le marché du travail augmentent.

Outre une langue de culture, le français est considéré la langue internationale de la gastronomie, de la mode, du théâtre et ainsi de suite. Elle constitue la troisième langue utilisée par l'Internet après l'anglais et l'allemand. Par ailleurs, elle est l'une des deux langues officielles dans les institutions importantes comme l'Organisation des Nations unies, l'Union Européenne, le Conseil européen, l'Unesco, la Croix Rouge et ainsi de suite.

Enfin, apprendre une autre langue signifie d'acquérir une richesse supplémentaire et regarder sur nouveaux horizons personnels et professionnels. Savoir n'importe quelle langue étrangère présente de nombreux avantages partout dans le monde.

Delia Atudorei, XIIe A

Pourquoi je veux absolument apprendre le français?

Je veux apprendre le français parce que c'est une langue super utilisée dans notre société, ce qui la rend très utile pour la carrière professionnelle.

Une autre raison est le fait que chaque langue apprise renouvelle les cellules du cerveau et notamment la mémoire et les connaissances obtenues développent notre personnalité et notre culture générale, aussi.
Toutefois, le plus important facteur qui a déterminé mon choix est le désir de partir au Canada où on parle beaucoup la langue française. Et dans la zone où je veux m'installer le français est utilisé encore plus que la langue anglaise.

Toutes ces opportunités offertes par l'étude du français ont entraîné mon choix d'apprendre cette langue.

Dumitru Ispas, IXe D

Les couleurs du français

La France, le pays de l'amour et du romantisme... Qui n'a pas entendu les histoires sur la Tour Eiffel ou les fameux croissants? La France n'est pas seulement le nom d'un pays. La France est romantisme, mélancolie, la Tour Eiffel, Champs Elysées, les bords de la Seine...C'est magnifique!

La France est un pays des couleurs vives. En France, tu peux te super amuser! A Disneyland Paris, Astérix Park ou à la Europa Park.
La France est un pays plein d'amour et de joie où tu peux rêver.

Julie Ciuciu, VIIe A

J'ai rêvé en français…à la Faculté de Lettre de Iași

« Rêver en français » a été une expérience magnifique pour moi, une lycéenne qui n'est pas habituée à la vie complexe de l'université.

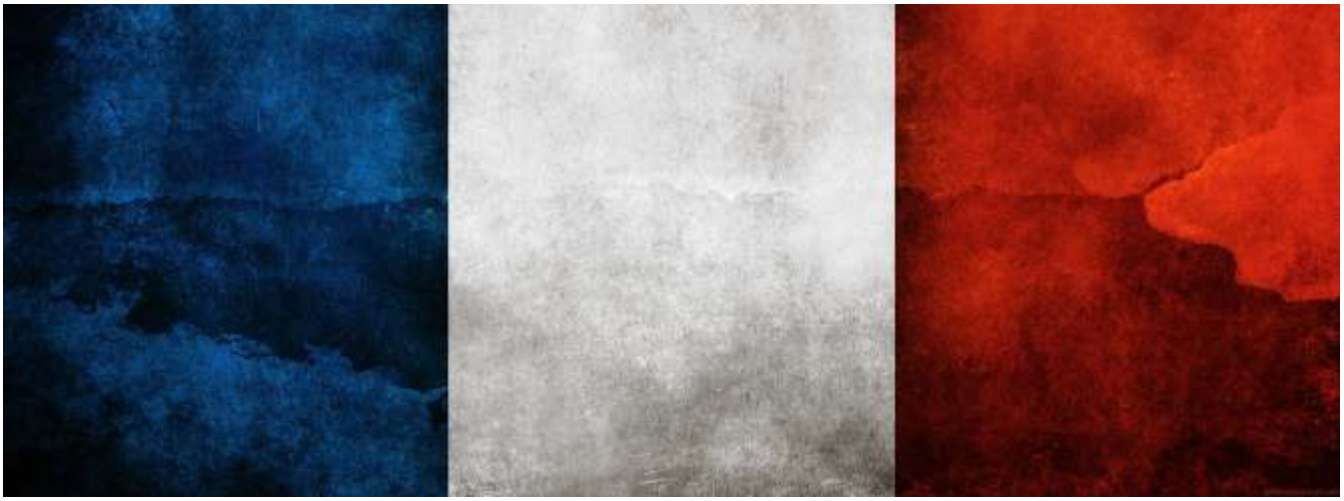
Cet événement culturel a été destiné à tous les élèves de lycée qui s'intéressent à la langue française, à la littérature et qui sont aussi créatifs.

Je crois que « Rêver en français » a été plus qu'un concours. L'ambiance, les personnes, les sujets discutés et la manière agréable d'interagir avec les participants et les enseignants/les étudiant ont dépassé les limites d'un simple concours de langue française, où éventuellement tout ce qui compte c'est la grammaire et la prononciation.

Définitivement, je participerais encore une fois pour quelques heures où je peux apprendre nouveaux trucs avec plaisir, où je peux être créative sans frontières et sûrement où je peux parler en français avec d'autres francophones.

N'hésitez pas à participer! C'est toujours une bonne chance de rêver dans une langue étrangère.

Jasmine Raicu, XIIe A



Je suis mes rêves

Même si j'avais une université très prés de moi, j'ai su clairement que mon destin était un autre. J'ai choisi de partir dans le coin opposé de mon pays. Oui, c'est vrai! Pourquoi? Bien, pourquoi pas?

Cet endroit assez loin s'appelle Cluj. Une ville pleine de spiritualité dans laquelle, grâce à l'atmosphère de poésie, je me sens comme un personnage historique dans la période médiévale. Il y a des bâtiments artistiques et antiques qui propagent de la magie en air.

Et aussi les gens, la majorité sympathiques et communicatifs. J'ai opté pour Cluj puisque j'ai cherché à quitter ma zone de confort et, bien sûr, pour approfondir et enrichir mes connaissances dans une ville connue pour ses performances éducatives. Ici, je désire apprendre le français comme une…française.

La langue française est une robe que j'ai habillée au lycée et dans laquelle je me sens parfaitement. C'est pourquoi je l'ai choisie à l'université: pour continuer être chic est spéciale dans un monde dirigé par des langues trop peu gentilles.

Mona Țicămucă, étudiante

Géographie…en français

Bonjour à tous! Je m'appelle Irina et maintenant je suis étudiante à la Faculté de Géographie. Ma passion pour le français et la géographie a ses racines au lycée où mes professeurs m'ont aidée à consolider mes connaissances de base.

J'ai choisi cette faculté parce que j'aime la langue française et la géographie. Première année de fac a été facile parce que toujours j'ai appris de curiosité, a été une année de formation pour moi.

J'ai participé à beaucoup d'activités et projets qui se déroulent à la fac, ici j'ai trouvé des gens professionnels qui m'ont appris de nouvelles choses. Ma spécialisation a été une opportunité pour découvrir beaucoup d'informations sur la géographie, la civilisation française et approfondir mes connaissances de langue. Cette année a été un vrai prof pour moi, un prof qui m'a fait apprendre à valoriser mon temps libre, devenir plus confiante et me faire de nouveaux amis.

Je crois que le plus facilement pour apprendre est d'aller en terrain avec une carte et explorer, les voyages pratiques m'ont aidée à mieux comprendre la géographie humaine, la géographie physique.

Un mot pour tous les jeunes: rien n'est impossible, la langue française n'est pas difficile!

Irina Olaru, étudiante

III. Projets

Je suis volontaire, donc j'existe

Cette année, il y a eu lieu la Rencontre Nationale des Jeunes Catholiques, à Satu Mare, Roumanie. Moi, bien que trop loin de ma ville, environ 430 km, :) j'ai participé comme volontaire, a été formidable. Une atmosphère mémorable.
L'Action Catholique est une association de laïcs qui soutiennent les principes de l'Eglise Catholique et ses actions mises au service des jeunes, de la communauté.

La Rencontre Nationale des Jeunes Catholiques de cette année a été pour moi une expérience agréable.

En contact avec les jeunes, je me suis sentie dans une communauté religieuse unie. Avec les autres, nous avons échangé des impressions, des expériences, des pensées et des réalisations. Les sourires que nous avons vus en chaque personne (prêtres, religieux, animateurs, organisateurs, jeunes, volontaires) ont été mobilisateurs.

Il y avait des jours plein, pleins de joies, de rencontres, de bonheur. Dans ces jours, j'ai réalisé que nous devrions avoir un but, de suivre notre chemin sans entrer en concurrence avec les autres et écouter notre voix intérieure. À la Rencontre Nationale des Jeunes Catholiques, j'ai reçu des réponses. J'ai compris que chaque homme avait un petit morceau de bonté en lui.

Je suis fière d'être volontaire à Action Catholique de Roumanie.

Adriana Neculăeș, Xe D

Le programme Award ou comment devenir plus forte

Pour moi, l'expérience vécue a été une redécouverte personnelle. J'ai eu l'occasion de me faire plaisir et faire des choses que j'admirais aux autres, mais que je ne pensais pas pouvoir faire. J'ai formé et je peux dire que j'ai formé une famille avec les personnes qui étaient dans la même équipe que moi. J'ai appris que je pouvais toujours dépasser mes limites et que le seul obstacle devant mes projets était la paresse. Maintenant je le sais, tout est possible.

La bibliothèque est devenue ma deuxième maison et le bibliothécaire est un bon ami. La chose la plus importante pour moi est que j'aie surmonté, au moins partiellement, la peur de parler aux gens, les gens sentent notre insécurité et il faut absolument surmonter nos peurs pour grandir réellement.

Toutes les félicitations sont pour notre coordinateur du lycée, qui, par un mot pourrait être décrit comme super dynamique, avec son énergie inlassable; je ne pense pas que l'expérience ait été aussi agréable sans ses conseils.

La cerise sur le gâteau ont été nos évaluateurs lors de l'expédition de Ceahlau. Ces gens merveilleux m'ont appris quelle était la responsabilité, mais aussi comment apprivoiser la montagne dont je suis tombée amoureuse.

Pour moi, le prix était et est encore le début d'une nouvelle Cristiana, une adolescente forte et confiante.

Cristiana Barticel, Xe D

Award, un programme qui me responsabilise

Award est un programme, une expérience, un défi, peut être un style de vie. Award m'a fait savoir ce que je veux, ce que je peux faire pour accomplir mes projets, communiquer avec le monde autour de moi, vouloir aider d'autres gens et autres choses intéressantes.

Award, comme je disais, est un programme pour le développement personnel, il a trois niveaux: le bronze, l'argent et l'or. Je vais parler de mon niveau, le Bronze. Ce niveau se déroule pendant six mois. Quelles activités je dois faire? Je ne me m'attendais pas à cette réponse: exactement ce que je veux, du sport, du développement personnel et du bénévolat!

Apres trois mois où j'ai fait plus d'activités, suivent trois mois ou j'ai fait seulement une activité, choisie par moi, puis l'aventure! Oui, l'aventure! Un voyage où nous partirons seulement équipés, avant de partir, avec tout le nécessaire, et sans avoir de l'argent, sans le portable et sans… monotonie. C'est super! N'est-ce pas?
En plus, je ne suis pas seul. Je suis avec mes camarades et mon coordinateur. Qui sont mes camarades et mon coordinateur? Les noms ne sont pas importants. Important est qu'ils me donnent l'énergie nécessaire et le désir pour continuer en moments difficiles.
Mes souvenirs d'Award sont extraordinaires! J'ai fait ce que j'aime, mais j'ai été récompensé. Je suis allé en vélo, j'ai aidé les gens et je me suis aidé apprendre la langue française.

J'avoue, même si cela semble égoïste, que le plus m'a plu m'aider, de point de vue physique, par le sport, mais aussi mental, à travers l'étude.

Et toi ? Tu ne veux pas faire ce que tu aimes? Tu ne veux pas être en bonne santé? Ouuuuui! Tu veux! Il veut! Alors, fais ça! Implique-toi!

Iustin Hroștea, Xe A

Le programme Award et le japonais

J'ai entendu de programme Award par hasard. J'étais dans la huitième classe quand j'ai connu ce programme. Un soir, chez moi, à la télé, j'ai vu une information sur quelques élèves qui avaient déjà fini le programme Award. Il me semblait génial ce qu'ils ont fait. Une année après, j'ai rencontré ce programme au lycée. J'e me suis dit: « Pour quoi ne pas essayer? » J'ai choisi le cyclisme, le japonais et être une petite aide dans la bibliothèque de la ville.

La passion pour le japonais a commencé dans la septième classe. J'avais commencé regarder aux animations japonaises et apprendre quelques mots. Je suis de plus en plus curieuse de ce pays et j'ai commencé chercher des informations. Une fois, j'ai trouvé une jeune fille sur Youtube qui parlait de Japon et de la grammaire.

Mon inscription dans le programme Award m'a aidée commencer apprendre le japonais. J'ai réussi apprendre les syllabes.
Maintenant, je sais lire les signes, mais je ne reconnais par trop de mots. Le japonais n'est pas très difficile. Peu de terminaisons pour les verbes, les substantifs ont la même forme pour le pluriel et singulier et le rôle des paroles sont marqués par les grains. « わたしはマリアです. » Ca signifie « Je suis Maria ». C'est simple.
Le programme Award m'a transformée dans une personne plus responsable, m'a appris gérer le temps et m'a ouvert la chance de faire autre chose.

À coup sûr, c'est une expérience merveilleuse!

Maria Nestor, Xe D

Silviu, notre ami qui ose rêver

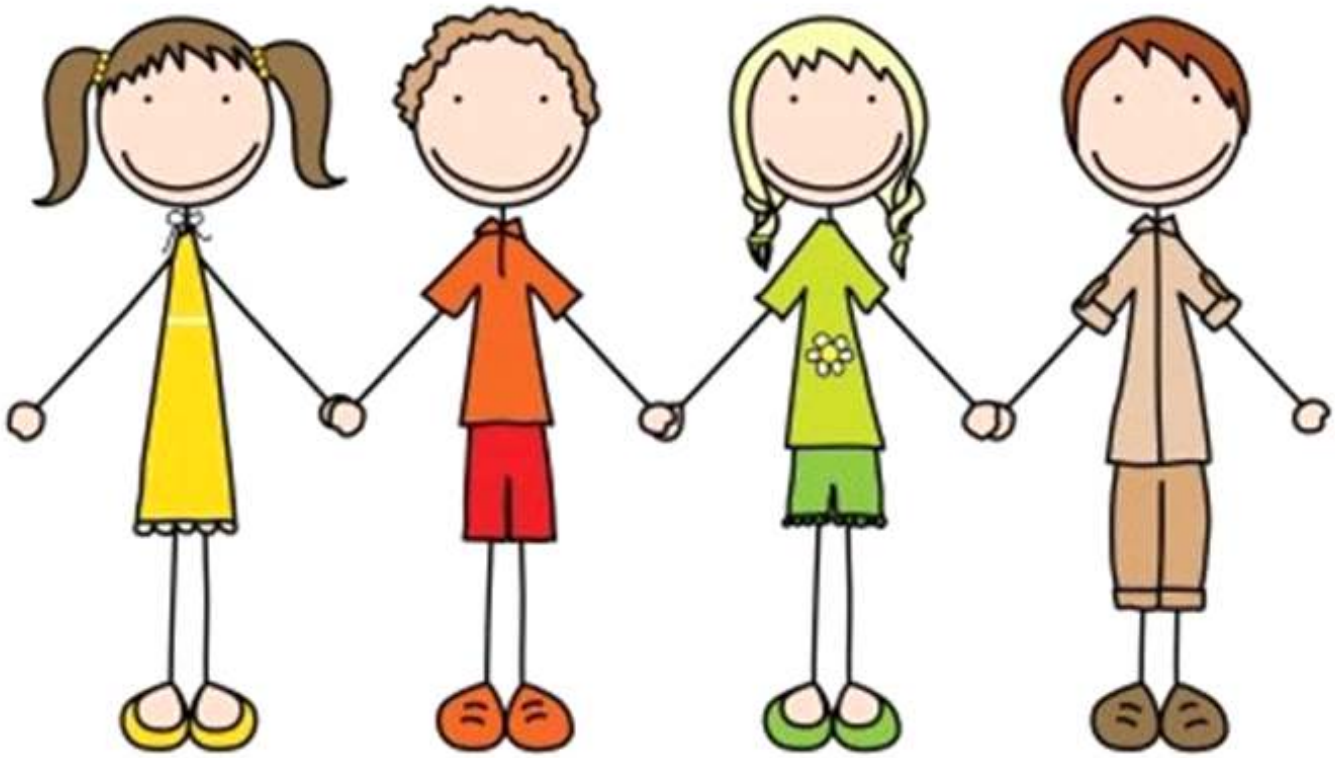
J'ai rencontré Silviu au début de la neuvième classe. Il était très amusant et énergique. J'ai apprécié chez lui que, malgré sa maladie, autisme, il voyait la beauté de la vie. On a participé ensemble au concours « Jeu par le français' » à la section court métrage. Le concours était en français.

Parce que nous avons remarqué que Silviu était isolé par ses collègues de classe, nous avons décidé de faire ce film pour souligner l'idée que ces enfants spéciaux doivent être intégrés dans la société. Au début, Silviu était très timide devant la caméra mais il a réussi finalement se sentir à l'aise. Nous avons joué au basketball et nous étions très compétitifs par rapport à lui qui ne vivait que le moment.

A travers ce projet, nous, Vlad et moi, sommes devenus les amis de Silviu et nous pouvons dire que nous le connaissons mieux. Il est un garçon très sensible qui a besoin d'amis et d'amour comme toute autre personne. Nous avons découvert qu'il pratiquait karaté et il prenait du temps avec ces activités pour réussir à obtenir sa meilleure version. Il ne savait pas faire du vélo, mais nous lui avons appris et après quelques heures il a réussi.

Quant à nous, nous avons amélioré nos capacités de montage et de tournage. Nous avons filmé plusieurs cadres pendant trois semaines. Les cadres montraient la vie quotidienne de Silviu. J'ai aimé cette expérience et je n'hésiterais pas à en vivre d'autres pareilles.

Iasmina Hrițcu-Meșenschi, Xe D



Les ados-cinéphiles. Jeux d'enfants (film français, 2003)

« Ce qui est très intéressant dans ce film c'est que les frontières entre le réel et le fantastique sont très floues. On plonge, sans s'en rendre compte, dans une zone indéfinie, assez vague, où rien ne correspond plus à la réalité, où seul le jeu est le maître absolu. »
Radu Roşu, XIIe D

« On a beau fuir la personne que l'on aime, l'éviter, essayer de l'oublier, l'enterrer dans le passé, l'inévitable se produit un jour, même s'il attend des années caché dans une boîte enfantine peinte en couleurs riantes. La vie nous offre des surprises extraordinaires. Le retour de la personne aimée en est l'une des plus belles.»
Bianca Isticioaia, XIe A

« Un film complet et complexe. Un jeu dangereux dont l'enjeu est le bonheur des deux amoureux. La fin du film est surprenante, se prêtant à plusieurs interprétations.»
Demetra Ursu, XIIe E

« L'amour comme un jeu. Le plus long de tous les jeux du monde, unique en son genre.»
Raluca Gorcioaia, XIIe E

« Un jeu surprenant, avec, pourtant, trop de compromissions.»
Maria Dăscăliţa, XIIe E

« C'est un film à la fois intéressant et étrange. Le petit manège et la chanson «La vie en rose» avec ses diverses tonalités lui confèrent un air nostalgique.»
Lavinia Tălmăcel, XIIe D

« Le jeu des deux enfants/adolescents/jeunes est très complexe, parfois difficile à comprendre et abonde en significations.»
Diana Apetri, XIIe E

« Ce film est, selon moi, une sorte d'allégorie de la vie et de la mort.»
Adrian Coman, XIIe E

« Pour mieux comprendre ce film, il faut chercher en soi l'enfant de jadis. Ceux qui ne trouvent pas leur âme sœur vivent, tout au plus, une illusion de l'amour.»
Ştefan Vornicu, XIIe D

IV. Le point sur I

Cher ado, cher futur adulte responsable

Je ne t'écris pas de là ou je voudrais être. Je ne le peux pas parce que j'ai 17 ans, parce que mes parents ont peur, parce que je suis à Paşcani, à 400 km. Mais mon imagination est sans bornes et elle m'emporte à Bucarest, Place de la Victoire. Il fait froid, -10 degrés, je peux à peine sentir mes mains, le mal de gorge est écrasant, mais justifié. Pourtant, l'âme est chaude, comme le café des bistrots, presqu'elle se détache de moi et reflète sa couleur rouge-vif sur les blocs communistes de la capitale. Le temps semble s'arrêter quelques moments. C'est la tranquillité de la victoire. La tranquillité et la paix et du respect que nous voulons trouver partout: à la maison, dans les âmes, au travail et dans le pays où nous vivons cette vie. Partout.

Louis, dans cette lettre, je peindrai pour toi l'image parfaite, dans laquelle les couleurs principales sont la solidarité, le respect, la bonne volonté, la justice et enfin l'amour.

Donc, 8 heures du soir, 5 décembre 2017, au même endroit, Bucarest, la capitale de mon cher pays. Plus précisément, je suis à la Gare du Nord. Je descends du train que j'ai pris de ma ville, située dans l'autre partie du pays, et où j'ai passé 6 heures avec mes amis à faire des pancartes sur lesquelles j'ai écrit en grosses lettres « JeRésiste », « Je veux du respect! », « En démocratie, les voleurs sont en prison! ».

En même temps, d'autres personnes sortent, aussi avec des pancartes et avec les mêmes intérêts que les nôtres: défendre le pays contre la corruption, lutter ensemble pour nos droits et montrer du respect pour les personnes qui sont mortes et qui se sont battues avec tous leurs pouvoirs pour apporter la démocratie dans notre pays.

Nous nous dirigeons vers la Place de la Victoire, où, en 1989, mes parents, les parents de mes amis, les grands-parents ont lutté contre le régime totalitaire. Il y a des milliers de personnes autour de moi, peut-être des dizaines de milliers. Les gens crient tous contre le gouvernement corrompu qui veut le pardon des criminels, contre le Parlement qui vote des lois pour le bien des hommes politiques. Ensemble, nous nous faisons entendre, la voix de la foule est plus forte que tout.

Louis, ce sont des moments uniques dans la vie. Rien n'est extraordinaire que lutter pour ton droit, le droit de vivre dans un pays où tu n'as pas peur pour demain, dans un pays où tu peux être respecté et tu peux respecter les autres.

Comme la nuit passée, la Place de la Victoire devient de plus en plus bondée. Tu ne peux pas respirer. Je n'ai jamais vu autant de gens au même endroit et qui ont la même raison. Autour de moi, j'entends seulement « Nous voulons que le gouvernement corrompu soit abattu, nous voulons être respectés dans notre pays! ». À un moment donné, je vois autour de moi des gens les mains levées et leurs lanternes ouvertes. Les lumières apparaissent de tous les côtés, à quelques pas de nous, d'autres plus éloignées, et nous tout à coup, comme si quelqu'un a soudainement crié « Fiat lux! ».

La Place de la Victoire est remplie de lumière, de pureté, de ce dont nous avons besoin en politique. Sur un écran gigantesque je vois une foule interminable des symboles tricolore. C'est le moment où tout le monde réalise à quel point nous pouvons être unis pour soutenir nos idées et nous défendre de tout ce qui peut nous blesser, nous et nos proches.

Je suis fière de ces gens qui se sont unis pour moi, pour eux, pour leurs enfants et pour la Roumanie. Je les respecte et les apprécie pour le courage qu'ils montrent ici dans le froid de la nuit. Enfants, adolescents, adultes, personnes âgées, tous réunis pour le pays, parce que nous ne voulons pas nous montrer vaincus devant ceux qui auraient dû défendre et représenter nos intérêts, devant ceux qui ont choisi de profiter des fonctions pour lesquelles ils ont été élus et d'utiliser leurs pouvoirs en manière antidémocratique et sans aucun respect pour le peuple.

Dans la rue, il y a la vraie Roumanie, pas le gouvernement, où « les grands » donnent le coup d'état à minuit, comme les voleurs. C'est ici, dans la rue, dans la Place de la Victoire, un endroit qui, y compris par son nom, indique que quelque chose s'est passé et, bien sûr, quelqu'un a réagi à temps pour arriver à la victoire. « Action et Réaction », et nous, les roumains, quand nous réalisons que demain pourrait nous apporter quelque chose de pire qu'aujourd'hui, nous agissions.

Peu importe la situation, il y aura toujours des différends entre les gens, mais aussi des ententes. L'idée est de trouver un moyen d'équilibrer la balance de la justice. Il s'agit de commencer avec quelque chose qui est disponible pour tout le monde, mais il est incomparable dans la complexité, surtout au 21ème siècle, et ici je parle de respect. Respect pour moi, pour toi, pour tous ceux que je connais, que je connaîtrai, et surtout pour ceux que je ne rencontrerai jamais, mais peut-être que mes décisions influenceront.

Ce qui se passe en Roumanie en décembre 2017 est une leçon de représentation du pouvoir que les gens ont lorsqu'ils s'unissent pour préserver leur intégrité, Mais moi, même si j'ai presque 18 ans, je suis encore un enfant qui apprend vraiment maintenant ce qui signifie vivre dans un pays comme le mien, un pays qui apprend en ce moment, juste comme moi, les valeurs démocratiques modernes.

Jasmine Raicu, XIIe A

Lettre à l'Europe

Chère Europe,

Je t'écris de la bibliothèque de mon école, je cherche dans le dictionnaire le sens du mot *respect*.

Mes parents ont essayé de me l'expliquer: « Verser une larme pour ceux qui sont morts dans des guerres pour défendre le pays, saluer devant les gigantesques cimetières qui cachent les corps et les rêves de ceux qui ont généreusement offert leurs vies à ton avenir. Penser à ta patrie comme si c'était ta première maison, chez moi, chez toi. Vibrer en écoutant l'hymne national, pleurer en voyant le drapeau qui monte. Rêver pour les jeunes qui vont à l'école en pensant au futur du pays. Aider ton proche juste par respect pour l'humanité, respecter le ciel pour demain, la nuit d'hier et la joie d'aujourd'hui. Respecter le passé, travailler pour l'avenir. »
Dans mon pays, le respect est sur le point de disparaître.

Personne ne comprend pourquoi nous sommes en mort-clinique, les cœurs secs. On ne voit rien, on n'entend rien, on ne dit rien. On accepte tout abus sans protester. On ne se respecte plus.
Grandie dans ce pays humble, malheureusement, je ne connais pas toute la signification du mot, parce que les sentiments les plus présents sont l'égoïsme, la peur, la fatigue. Ça m'a aidé à survivre dans mon pays sans avenir. Je ne saurai pas comment l'expliquer à mes enfants.
Ma patrie m'est une mère qui s'est perdu le respect envers soi, qui mendie et qui supplie toujours, perdue entre la frontière de l'Ukraine et la frontière de sa sœur, dont a été séparée après la Seconde Guerre Mondiale, sa sœur Roumanie. Ma mère n'a pas d'or et d'argent, elle n'a pas de charbon ou de bois, elle supplie continuellement pour ses enfants. Malade, elle est frappée et poignardée des milliers de fois, ne cesse pas couler ses larmes dans le Prout, l'œil gauche et le Diester, l'œil droit et de sa bouche le Danube, coulant continuellement le sang des siècles pleins de guerres.

Elle a eu des fils pour lesquels les mots tels patrie, nation, courage, respect valaient plus que tout. Les voïvodes Petru, Bogdan, Alexandru, Ștefan se sont battus avec tous les ennemis, et ont réussi la guérir pour de courtes périodes de temps. Elle a eu et a encore, des milliers de fractures faites par l'Allemagne, la Turquie et l'Empire Russe, un monstre qui ne sait pas que chaque nation a le droit au respect. Même aujourd'hui, la Russie détruit ma mère de tous les côtés, et les filles de ma mère Transnistrie et Gagaouzie sont violées et battues au sang. Après avoir souffert un terrible tourment, elles ne ressentent plus aucun respect ou amour.

La destinée a donne a ma mère en mariage forcé un mari qui ne l'a pas aimée, il l'a abusée, il se croyait le dieu du paradis et le respect pour lui était une humiliation pour les pauvres. Il avait les sourcils épais comme le blé qu'il faisait cultiver et qu'il a donné à tout le monde, mais pas aux enfants de ma mère, il a laissé des enfants sans nourriture pour mourir entre 1946-1947. Staline portait une cravate rouge, avait les mains rouges pleines de sang et les mots de trahison, de terreur, de peur. Il ne l'a pas respectée.

Maintenant, ses enfants quittent la Moldavie pour aller ailleurs dans le monde et deviennent moins comme s'ils ont été supprimés avec une gomme. Ils disparaissent, ils ne reviennent plus, ils oublient leurs racines ils ne les respectent plus. Et ceux qui restent, sont annulés, déçus par un système politique corrompu comme s'ils étaient coupés avec un stylo rouge qui blesse et qui stigmatise.
Ici, les cimetières sont plus grands que les villages, les parents qui travaillent à l'étranger fêtent sur Skype l'anniversaire des enfants restés en pays avec les grands-parents. Les maris séparés pour travailler vivent leur vie de famille toujours sur Skype. Les jeunes n'ont plus de modèles dans la vie et les mots tels respect, honneur, dignité, combat sont des paroles vides.

Il y a quelques mois, pour trouver des réponses, les larmes aux yeux j'ai quitté mon village pour étudier en Roumanie, par respect pour le passé, pour retrouver le respect du présent, pour comprendre et apprendre et revenir plus tard chez moi pour travailler pour le bonheur de mon pays. Oui, chez moi, car, dans le monde, il n'y a qu'un chez moi. Ma grand-mère m'a toujours dit que où que tu sois, à la maison c'était toujours dans ton pays.

Je t'écris, Europe, pour te rappeler qu'il y a un petit pays dans le monde, la Moldavie que tu oublies souvent et qui a besoin de ton appui et de ton respect.

Mihaela Gladuneac, Xe F

Où sont mes parents?

J'ai 8 ans et je m'appelle Andreea. J'habite avec mes grand parents, car mes parents sont très loin. Ils sont allés à l'étranger. Ils m'ont dit qu'ils m'achèteraient toutes les poupées que je veux. Oui, c'est vrai, maintenant j'ai beaucoup de jouets, beaucoup de robes roses comment j'ai toujours désiré.

Ils sont allés quand j'avais 3 ans et ils reviennent à la maison seulement l'été. Je ne me rappelle pas très bien ma mère et mon père. Il y a moments quand j'oublie leurs yeux ou leur voix.

Aujourd'hui il y a eu la fête des mères. Â l'école on a préparé des dessins et des chansons pour elles. Quand on a fini, toutes les mères sont venues pour serrer dans leurs bras leurs enfants. Il n'y avait personne pour moi. Ma grande mère a 65 ans et elle est malade et a dû rester dans son lit a cause d'une crise de foie. Je l'aime beaucoup puisqu'elle a toujours soin de moi.

Où sont mes parents dans ces moments? Avec les fleurs que la maitresse nous a données pour ma mère, j'aurais voulu disparaître, car le creux à l'estomac était insupportable. Je ne savais pas quoi faire avec les fleurs, j'avais honte de ma solitude.

Mais je ne déteste pas mes parents.

À la fête de fin d'année personne n'est pas venu pour moi. À mon anniversaire j'ai reçu un cadeau: une autre poupée. Ils n'étaient pas avec moi, mais je ne déteste pas mes parents. Je voudrais que ma mère puisse me chanter avant de m'endormir et mon père me caresse comme il le faisait autrefois. Mais je ne déteste pas mes parents.

Pour demain je dois faire mes devoirs en maths. Je n'ai pas bien compris comment je dois les faire et ma grand-mère est tellement âgée qu'elle ne peut pas m'aider. Mais je ne déteste pas mes parents.

J'aime mes parents, parce qu'ils m'ont toujours dit qu'ils faisaient tous pour moi, pour mon avenir, pour mon bien et mon chemin. Je ne sais pas qu'est-ce que ça signifie mais j'ai confiance en eux. J'aime mes parents, car je sais qu'ils travaillent beaucoup et je les aime puisqu'ils m'aiment aussi.
Je suis seulement un peu confuse. Pourquoi ils ne m'ont pas emmené avec eux ? Je ne deteste pas mes parents, mais, bien que je comprenne en quelque sorte leur attitude, je suis triste.

Parfois, avoir les parents est plus important qu'avoir des poupées. Maintenant, j'ai grandi un peu et je me demande pourquoi Roumanie a envoyé mes parents si loin.

Andreea Bostan, XIIe A

Les parents et les enfants qui vivent en familles séparées

Malheureusement, en Roumanie et en autres pays de l'Est de l'Europe il y a un nombre croissant d'enfants qui sont laissés seuls par les parents qui travaillent à l'étranger pour pouvoir leur assurer une meilleure vie. Tant les parents que les enfants qui sont dans une telle situation mènent une vie plutôt difficile.

Parmi ces enfants, c'est moi, une simple fille de seize ans qui vit toute seule depuis des années et qui a une famille seulement en été, quand les parents viennent en vacances.

Mon père est parti en Allemagne et ma mère en Italie. Ils ont été forcés de le faire pour finir notre maison et pour pouvoir me soutenir financièrement à l'école. De petite enfance, ma mère m'a appris à me débrouiller seule et faire tout dans la maison, de cette façon je sais cuisiner, faire le nettoyage, payer les factures, prendre soin de mon frère cadet.

Quand mes parents sont allés à l'étranger pour la première fois j'étais dans la troisième classe. Au début c'était dur en raison du fait que j'ai été forcée de m'occuper de la maison ce qui m'a pris beaucoup de temps et je n'ai pas eu assez de temps pour écrire et apprendre. Mes notes ont commencé à baisser dans une manière alarmante rapide. Apres une période, je me suis habituée et les choses ont commencé à bouger, alors ma situation scolaire s'est améliorée.

L'éducation dans la vie d'un enfant est très importante, mais si les parents ne s'impliquent pas à cause de leur absence (même motivée) est terrible. Un enfant a besoin des parents, des modèles et de repères, savoir se comportent en public, ce qu'il faut faire ou ne pas faire, ce qui est bon et ce qui est mauvais.

Heureusement, (et je peux dire ça comme ça parce que il y a nombreux enfants qui n'ont pas eu cette opportunité) j'ai eu l'assistance de parents sur Skype en ce qui concerne mon éducation et suis contente de ce qu'ils ont réussi à faire. Pourtant, j'aurais préféré une éducation live, être ensemble et nous aimer.

Maintenant j'habite dans une grande maison...toute seule. Pardon, avec mon frère, mais, il a des moments d'absence et de tristesse, il ne parle pas beaucoup, que j'ai une forte sensation de solitude. Sur Skype, je n'ai pas appris comment être père et mère pour lui.

Diana Băiceanu, 16 ans, Xe F

Cher Monsieur le maître

Je vous écris de ma classe pour vous dire que le respect provient du sentiment de reconnaissance pour quelqu'un spécial, il devient une sorte de responsabilité arrivant même loi (parce qu'on respecte des règles). Les lois elles même nous mènent à la première forme de respect…la responsabilité pour ceux qui nous entourent, le soin que nous leur offrons. Le respect, ce n'est pas toujours une certaine attitude pour les autres, mais il est une forme de montrer que nous ne sommes pas indifférents…À mon avis, c'est ça que vous enseignez aux élèves aujourd'hui, comme vous l'aviez fait jadis…

Je vais vous dire une histoire: une fois, dans une petite ville de Roumanie, habitait un garçon un peu…spécial…il était un enfant normal, on peut dire, mais souffrant d'autisme. Aux certains, il inspirait de la pitié, aux autres, du mépris, mais l'enfant désirait devenir une personne importante pour la société, une personne respectée. Il ne voulait pas de pitié et il s'attristait quand il entendait quelqu'un le compatissant: « Oh, le petit pauvre! ». Après tout, Alexandre n'était pas pauvre. Il avait tout ce qu'il faut du point de vue financier, ses parents, son chien et les ressources mentales lui suffisant pour devenir presque un génie. Il avait la capacité de retenir des trucs pour longtemps.

Alexandre est allé à l'école où, malgré sa maladie, il s'est bien débrouillé. Parfois, il y avait quelques élèves qui se moquaient de lui, mais Alexandre espérait que, s'il les respecte, ils le respecteront à leur tour. Il avait besoin de compréhension, d'une personne qui veuillent entrer dans son monde, une personne qui l'aime, qui l'apprécie pour son unicité…quelqu'un qui puisse lui offrir du respect et pas de pitié.

Son maître a été un ami pour lui, et Alex ne va l'oublier jamais. Il n'a pas rit quand Alex lui a dit qu'il ne savait pas la lettre « y » dans la première classe, ni quand l'enfant « quittait » la classe pour « aller » dans un meilleur monde, un monde où il était respecté...le maintre a écouté, pendant les brèves recréations, les histoires d'Alex où l'enfant était un super héros…et son maître a été une des peu nombreuses personnes qui lui a fait confiance. Il ne le marginalisait pas, il ne l'ignorait pas quand Alex voulait donner des réponses même s'il savait que l'enfant dirait parfois de choses…différentes. Pour lui, Alexandre était plus que normal, il était spécial, il était « son petit génie »…et cette confiance a fait des merveilles….Alex apprenait, il voulait être parmi les premiers de la classe et…je crois qu'il a réussi.

- Je vois un avenir brillant pour toi, mon enfant. Promets-moi que tu vas rester comme je te connais. Ne laisse pas la tristesse envahir ta belle âme. Je resterai toujours ici pour toi. Après le Bac, Alex a réussi être accepté à une université. C'est une réalisation, n'est-ce que ce pas ? Alexandre aimait la musique…il pouvait facilement reconnaitre un air quand le prof le fredonnait un petit peu…le jeune était un bon danseur et il désirait à 11 ans devenir un artiste. Mais…l'université, ça c'est allée comment? Alex a finalement étudié à l'Université de Lettres. Certains profs lui ont fait confiance, les autres l'ont ironisé parce qu'il « n'était pas normal » et ils l'ont ignoré. Mais…personne ne réussissait pas entrer dans le merveilleux monde d'Alex.

« -Qu'il est beau mon univers! », aurait dit Alex, en commençant raconter d'un monde dans lequel les gens sont beaucoup plus attentifs, respectueux l'un envers l'autre et où chacun est apprécié pour ce qu'il est…

Monsieur le Maître, dans le monde, il n'y a pas seulement un Alex…mais ce sont milliers…milliers d'enfants, milliers de personnes qui ont besoin de compréhension, d'affection, de respect. Ce sont milliers de personnes qu'on considère « bizarres »…à cause du fait qu'ils souffrent d'une certaine maladie ou à cause du fait qu'ils portent l'étiquette PAUVRE, …et nous…on les voit et on continue la vie sans rien faire…

De l'autre coté…ce soit des gens qui souffrent à leur tour, d'une maladie plus différente…la maladie de se moquer des autres, de les marginaliser, de les faire se sentir… « personne »… « rien »…C'est ça la vraie maladie…

Si vous pouviez comprendre Alex, si vous étiez prêt à sacrifier votre temps, partir de votre monde, pour entrer dans la sien, il vous dirait qu'on ne peut pas respecter un homme en ce qu'il fait, si on ne vit un peu dans son monde…il dirait…qu'il respecte beaucoup celui qui lui a offert de son temps dans son enfance, et maintenant il veut arriver comme lui…car ça c'est respecter quelqu'un…suivre son exemple.

Je mentionne que…Alex n'est pas « un personnage ». Il a fini ses études et il travaille pour accomplir ses rêves…Je le sais d'où? Eh bien, je suis Alexandre, monsieur le maître …

J'ai voulu vous écrire et vous remercier pour votre bonté, pour avoir cru en moi, pour m'avoir laissé parler ou…me taire. Merci!

Daniel Gheorghiu, Xe F

Le respect nous concerne tous

Ce que j'ai appris dans ma vie est que tous les gens naissent égaux, mais ça change rapidement. On grandit, on juge sans connaître exactement, on accuse sans savoir exactement pourquoi et le fond du problème. Et, on crie hypocritement le changement, les droits égaux, l'égalité. Je crois que l'humanité et le respect doivent être des principes primordiaux pour ceux qui veulent un changement. C'est vrai que le changement part de nous.

Parlons de ceux qui sont ignorés parce qu'ils ont un travail moins respectable, parce que ceux qui sont âgés, malades ou handicapés ne sont pas les seuls qui soient rejetés. Ceux qui nettoient ne sont pas moins gens. Ils sont ceux qui mettent en ordre notre bazar. Personne ne sait pourquoi sont devenues femme de ménage ou éboueurs. Je ne crois pas que ce soit facile passer sur la rue et entendre des gros mots ou être totalement ignoré seulement parce que tu nettoies. Maintenir l'ordre dans un monde désordonné est certainement une qualité.

Non seulement les médecins et les avocats sont dignes de respect. Le respect n'est pas dicté d'une catégorie sociale. Alors, et si la prochaine fois nous saluons cette femme qui fait le ménage dans notre immeuble? Chez moi, à chaque fois que je le fais, je sens avoir fait une chose normale et la femme m'a dit une fois que j'étais la seule qui lui dise bonjour!

Cher adulte, est-ce que l'âge est un obstacle pour manifester le respect?

Est-ce qu'un enfant peut être apprécié, ses opinions comptent? J'ai vécu des moments quand j'ai commencé à croire que si je n'ai pas un certain âge je suis nulle. J'ai cru que mon esprit devait fleurir et s'exprimer seulement quand je deviendrai adulte. Etre adulte devient comme une métamorphose par laquelle je devais passer pour devenir un papillon indépendant. Beaucoup de parents disent que les enfants doivent encore apprendre des choses pour exprimer leurs avis.

La liberté d'expression est pour n'importe qui. Pourquoi, généralement, les enfants ne sont pas entendus? Seulement un nombre peut conditionner l'effet du respect? Il semble un peu bizarre, c'est ça? Être une adolescente, j'affronte ces problèmes chaque jour et je vois que la société est faite encore des chiffres et des clichés.

Un autre exemple, on ne peut pas cataloguer tous les immigrants pour terroristes, comment on ne peut pas mettre une étiquette sur le front d'une personne seulement parce que sa famille est inférieure à nos attentes. Chacun de nous a sa propre vie, sa propre réflexion et personnalité.

Cher adulte, je crois que personne ne devrait être victime des préjugés. Quelques erreurs faites par certains ne caractérisent pas un peuple et on ne peut pas mettre dans le même sac toutes les personnes, coupables et innocentes. Nous ne pouvons pas juger des familles déchirées, des gens affamés, des déplacements des populations, on doit être respectueux. Aider est quelque chose d'humain, la confiance aussi, mais ça ne signifie pas qu'on ne doit pas être prudents. Parfois, la confiance est trompeuse, mais on doit apprendre d'être humains. Et le respect est un début, un brave début. Nous devons respecter les autres pour recevoir la même chose.

La couleur de la peau, ce n'est pas importante, mais ce sont des gens qui confondent le physique avec le moral. Seulement parce qu'il y avait des erreurs dans le passé, ça ne signifie pas qu'elles doivent être faites à nouveau. La superficialité est, de nos jours, quelque chose de réel, malheureusement. Les gens deviennent faux pour de petites choses, l'argent conduit et altère la beauté d'être frères et sœurs. L'unité est le plus beau début du monde. Ça me rappelle chaque jour que je ne suis pas seule.

Au lieu de juger de blanc, noir ou jaune, on peut faire un arc-en-ciel spécial. Le slogan de l'Union européenne n'existe pas pour rien, et vaut pour tout le monde: « L'unité dans la diversité! ». Nous sommes tous égaux, nous méritons les mêmes choses. Même si la vie n'est pas juste avec tous toujours, on doit être reconnaissants parce que nous sommes différents, parce que nous partageons idées différentes et nous nous enrichissons.

La liberté a ses limites et ces limites sont faites pour une raison. Je crois que si nous tous avions plus de respect, nous vivrions une vie moins malheureuse parce que si nous respectons, ça veux dire que nous savons, nous comprenons, ou nous, au moins, essayons de le faire. J'ai encore l'espoir que le lendemain sera un monde sans des préjugés, sans des différences, sans de méchanceté. Un monde où les enfants peuvent jouer en sécurité, les sans-abri serrent la main du président, on peut s'exprimer les idées sans peur et l'égalité est plus forte que tout.

Un monde où les gens en costume ou les riches ne sont pas les seuls dignes de respect.

Cher adulte, je vous écris parce que je vous respecte.

Raluca Mahu, XIIe A

V. Roumanie à voir et à revoir

L'Union de 1918 et ses acteurs de l'ombre

Samoilă Mârza est une personnalité moins connue, mais qui a joué un rôle essentiel dans une de la plus belle page de l'histoire des Roumains, la Grande Union. En 1918, la Bessarabie, la Bucovine, la Transylvanie, le Banat et les Maramures se sont unis avec la Roumanie. Ainsi, la Grande Roumanie prend naissance sous les yeux des peuples de ces régions, mais surtout sous les yeux et sous l'objectif photographique d'Emanuil Samoila Mârza. Qui a été lui?

Il a offert par ses photos une nouvelle source d'informations pour notre histoire contemporaine, illustrant les efforts du peuple roumain et de ses dirigeants au cours des cent dernières années pour la consolidation de la Grande Roumanie.

En 1914, après le début de la Première Guerre mondiale, Mârza fut recruté dans l'armée austro-hongroise et, en 1916, il a participé au service topographique et photographique de l'armée.

En novembre 1918, il revient à la maison sur la route Vienne-Zagreb-Belgrade-Timisoara, arrivant quatre jours avant la Grande Assemblée Nationale.

Sans penser qu'il va jouer un rôle crucial dans le cadre de cet événement, mais avec d'espoir de le faire, il s'est présenté avec des milliers de personnes à la proclamation de la Grande Roumanie à Alba Iulia. Ici, Mârza n'est pas autorisé à entrer dans la salle où l'acte de l'Union devait être signé parce qu'il n'avait pas de permis d'accès. Un photographe avait été engagé par les organisateurs, mais il ne celles realisées par Samoila: trois avec les foules enthousiastes et deux avec les tribunes officielles où l'acte d'union a été lu devant le Grand Conseil National et le peuple par le dr. Aurel Vlad, Miron Cristea et l'évêque grec-catholique Iuliu Hossu.

Les quelques instantanés capturés à la Grande Assemblée Nationale à Alba Iulia transmettent un nombre infini de sentiments et d'emotions, sans lesquels l'écho du grand événement ne résonnerait pas aujourd'hui dans la conscience de chaque Roumain, ou la couleur de cette epoque ne resterait pas encore vivante dans les livres d'histoire. Samoilă Mârza a fourni une preuve de la vérité et de la manière démocratique dont l'acte de l'Union a été accompli.

Son appareil a participé aussi à d'autres événements nationaux, étant le seul témoin silencieux et direct de l'histoire, de ce moment d'importance illustre. Au début de 1919, Mârza publie dans un album intitulé « La Grande Assemblée d'Alba Iulia en visages » les photos réalisées à l'occasion de la Grande Union. Un exemplaire a été soumis par la délégation roumaine à la Conférence de paix de Versailles. D'autres exemplaires ont été oferts à Iuliu Maniu, à Ionel Brătianu, à Nicolae Iorga au roi Ferdinand et au général Berthelot.

Ses photos capturent un passé silencieux et une valeur symbolique et précieuse pour ceux qui sont curieux de connaître l'histoire de leur pays, la Roumanie.

Maria Magdalena Ţăpoi, XIIe A

La Moldavie, le pays des ballades et des légendes

La République de Moldavie est mon cher pays natal. C'est le lieu où j'ai vécu les plus beaux moments au sein de ma famille et avec mes meilleurs amis. Je ne connais aucune raison d'exister loin de mon pays, c'est pourquoi je l'aime.

Les touristes étrangers sont vraiment enchantés et heureux de leur visite dans mon pays, parce qu'ils trouvent ici beaucoup de lieux charmants et intéressants : de belles villes, des monuments architecturaux, de belles monastères et de grands musées. La Moldavie est un pays de ballades et de légendes. Chaque ville, chaque village a son histoire. Ce peuple a été conduit avec sagesse par les vaillants voïvodes comme Etienne le Grand ou Alexandre le Bon. Beaucoup d'écrivains roumains ont chanté l'amour de la patrie dans leurs œuvres. Alecu Russo écrivait dans Chant de la Roumanie :
« La patrie c'est la première et la toute dernière parole que l'homme prononce; elle est la source de toutes les joies; l'amour pour la patrie naît en même temps que nous et cet amour est infini, éternel... »

Je dois mentionner aussi l'hospitalité de mon peuple qui est ravi d'accueillir les visiteurs et il se réjouit chaque fois quand les touristes apprécient les merveilles moldaves. Moi, je crois que le patrimoine culturel représente une énorme richesse dont il faut être fier.

L'Empereur français Napoléon Bonaparte affirmait : « Le mot "impossible" doit être rayé du dictionnaire ». C'est pourquoi nous devons faire tout le possible de protéger notre pays, ce coin d'Eden auprès de notre âme.

Elena Olari, IXe F

Sur les pas de…Cristian Mungiu

Cristian Mungiu est un réalisateur, scénariste et producteur roumain né en 1968 à Iasi. Il a étudié la littérature anglaise et américaine à l'université d'Iași, puis s'est formé à la réalisation cinématographique à l'école de théâtre et de cinéma de Bucarest. Pendant ses études, Cristian Mungiu est modérateur à la radio à Iasi. Il a laissé tomber le premier examen pour admission l'école de théâtre.

Son premier long métrage, Occident, est remarqué à la Quinzaine des réalisateurs, section parallèle du Festival de Cannes. Son second film, 4 mois, 3 semaines, 2 jours, qui traite le problème délicat de l'avortement en Roumanie à la fin de l'ère de Ceaușescu, reçoit la Palme d'Or et le Prix de l'Éducation Nationale en 2007 lors de la soixantième édition cannoise.
Le film a soulevé quelques polémiques notamment en Italie et en France où les ligues anti-avortement ont tenté de bloquer l'édition du film en DVD pédagogique pour les classes de collège et lycée.

Baccalauréat est un chef-d'œuvre du cinéma roumain créé par le réalisateur avec la liberté du spectateur de regarder l'écran à l'histoire de quelqu'un d'autre mais en faisant attention à lui-même comme il dit dans une interview pour une télévision de la Roumanie. En Baccalauréat, il s'agit d'un médecin qui se corrompt pour que sa fille, traumatisée par une agression le jour des épreuves du baccalauréat, obtienne d'une manière ou d'une autre le diplôme.

Voici ce qu'il dit Jean-Michel-Frodon (journaliste français, critique, enseignant et historien du cinéma) sur Cristian Mungiu: « Il est la figure de proue du jeune cinéma roumain », dont la créativité s'est révélée au monde au milieu de la décennie 2000, notamment grâce à la Palme d'or en 2007 pour son 4 mois, 3 semaines, 2 jours. Cristian Mungiu occupe

cette place d'abord parce qu'il est un des plus grands cinéastes d'aujourd'hui. Ses trois autres longs métrages, Occident (2002), Au-delà des collines (2012) et Baccalauréat (2016) en témoignent eux aussi de manière éclatante.

A la fois artiste et stratège, exigeant et ouvert sur les nouvelles tendances, Cristian Mungiu incarne à la perfection la fonction de parrain pour le 10e anniversaire de Fabrique Cinéma de l'Institut français.

Parascheva Frăsilă, Xe E

Le festival international de littérature et traduction

FILIT est le festival international de littérature et traduction de Iași et c'est un projet actuellement à la cinquième édition déroulée en octobre 2018. Ses invités: des professionnels dans le domaine de la littérature roumaine et étrangère.

Des écrivains, des traducteurs, des éditeurs, des organisateurs de festival, des critiques littéraires, distributeurs des livrés et des journalistes de culture, spécialistes dans le domaine et public large tous ont fait la fête pendant les jours du festival.

Parmi les invités: Sylvie Germain

Elle est une écrivaine française, invitée au FILIT en 2018, accompagnée par Gabriela Adameșteanu. Elle est née en 1954 à Châteauroux en France. Après avoir étudié la philosophie à la Sorbonne et à Nanterre, elle a publié environ 20 de romans, 15 essais dédiés aux arts. Elle a des romans traduits et publiés en roumain aussi: Le livres de la nuit, Les jours de demain.

Au FILIT, Sylvie Germain a parlé sur des thèmes qu'elle aborde dans ses romans. Elle a révélé qu'elle a écrit Les livres de la nuit quand elle n'avait que 30 ans et, malgré son expérience, ne cesse pas d'apprendre chaque jour.

Ana Maria Gheorghe, Xe F

TătărușI, un village prospère

La localité TătărușI est située dans l'extrémité de nord-ouest de Iași. Elle est entourée d'une grande forêt qui est considérée comme une protection pour le village.

Les habitants essaient maintenir le nettoyage et l'équilibre des forêts, donc la déforestation est complètement interdite. On a des gens agréables qui s'occupent avec la garde de la forêt. En plus, on est reconnaissant pour la nature, alors chaque année nous organisons une fête de la forêt avec musique et feu d'artifice.

Le maire est un homme qui s'implique dans le progrès de la localité. Il a alloué des fonds pour l'éclairage public, alors maintenant on a sur les rues de petites éolienne avec des panneaux solaires. TătărușI est le premier village en Roumanie avec ce système. Tout est en plein essor de modernisation. Les bâtiments public ont été restaurés et dotes avec équipement spécifique, par exemple le dispensaire, le cabinet dentaire, la pharmacie.

Bien sûr, on peut visiter le monastère Probota, près de la localité qui est dans le patrimoine mondial culturel Unesco.

Alors, si je vous ai fait curieux, on vous attend avec de la nourriture délicieuse de Bucovine et avec beaucoup de joie.

Luiza Panțiru, XIIe A

Les Sturdza et la Moldavie

La famille Sturdza est une ancienne famille roumaine dont les origines sont tracées à 1540. Cette famille a eu importantes fonctions politiques en Moldavie, puis en Roumaine.

Gavril Sturdza a été le premier mentionne en sources historiques en 17e siècle. De lui nous reste le premier blason de la famille qui est un aigle sur un bouclier, une croix et un serpent.

Plus tard, la famille adoptera pour le blason de la famille un lion, il prendra le lieu du serpent, signe de la royauté. Aujourd'hui, dans le parc Cişmigiu de Bucarest, on peut voir un monument de la famille Sturdza.

Ioniță Sandu Sturdza (1726-1842) le premier souverain de la Moldavie après 1821. Mihai Sturdza a été souverain de la Moldavie en 1834-1849. La ville d'Iasi a connu la gloire pendant son règne: ont été construits 400 de pont en pierre et 400 kilomètre de route.

En 1853 a été inauguré la première institution d'enseignent supérieure, roumaine.

Le château de Miclăușeni est une construction de Gheorghe Sturdza bâtie entre 1880-1904 qui vit aujourd'hui sous le nom de Palais Sturdza. Ce palais ouvre ses portes aux visiteurs.

A part le domaine et les palais, la famille a prêté sont nom aux boulevards, aux écoles, aux musées. Ioniță Sandu Sturdza (1762-1824) a fonde une école supérieure à Trei Ierarhi à Iași.L'un des descendants de la famille est le prince Dimitrie Sturdza.

Teodora Costea, Xe B

VI. Poésies. Pensées.

A ma fille

Ma fille, ma fille,
Ton âme brille
Dans sa splendeur,
Comme une fleur
De camomille.

Ma vie s'en va,
De ça, de là ;
En chaque moment,
Le cœur battant,
Je pense à toi.

Ma fille, ma fille,
Ton âme brille
Dans ma douleur ;
Souvent je pleure,
Mes larmes scintillent.

Vienne le jour,
J'attends toujours,
Quand je pourrai
Te partager
Mon grand amour!

Prof. Relu Coțofană

Amour

Il y a des gens qui ne se soucient pas vraiment
de tout ce que tu penses ou tu aimes
pourtant les âmes qui n'ont pas de port
t'incitent à les aimer
l'amour s'écoule dans ton âme
ne frappe pas
ne sonne pas et ne demande pas pardon
il confisque tout sans faire de bruit
quand tu sauras qu'il est là
ferme-le cache-le et nourris-le
profite de tout répit
de toute caresse
de tout ce qui touche les fonds du cœur
où brûle le feu le plus généreux
d'où Prométhée aurait pu volé sans être puni

Cristiana Barticel, Xe D

Les nuages d'automne

De l'ombre du ciel
Coulent les larmes des étoiles…
Pris au piège de la nostalgie des nuits sereines
Où ils se reposaient,
Les nuages se rappellent de leurs gouttes parfaites
de pluie.
Ils se croyaient les rois invincibles de l'univers
Mais l'arrogance de l'été
Vient de prendre la couleur de l'automne.

L'horizon a ouvert dans mon âme
Les portes des couleurs des peintres fauvistes
Avec le bleu de basalte.
Devenus les esclaves des matins froids,
Frappés jusqu'au sang,
Les pauvres nuages
Versent leurs premières larmes.

Daniel Gheorghiu, Xe F

Le passé

Au fond de la mer,
Parmi des ruines et des souvenirs
Un ange attend tranquillement
D'être retrouvé.

Il ne pleure pas, il ne soupire pas,
Il laisse le silence l'avaler,
Il se rappelle de son passé,

Quand il appartenait à un être.

Un fois, le vent a caressé sa peau
Et le soleil a traîné son âme,

Le bonheur était pour lui plus qu'un rêve
Et la guerre n'avait pas tué son avenir.

Fumée, cris, sang, pluie,
Tout dans un océan de questions
Juste l'espoir pour un monde meilleur
Nourrissait la flamme de sa vie.

Et tout cela n'est pas fini comme dans les contes

Personne ne résiste à la vieillesse
Même les princes
Le mal continue son travail
Personne ne l'empêchera jamais
Et la vie naîtra toujours de la mort

Regarde devant toi
Et tu pourras découvrir ton avenir !
Fais de ton passé une armure
Pas une ancre !

Julie Balan, Xe D

Possibilité

dans la vie il arrive un temps de dire que tu aimes
même si tu as peur
mais si tu manquais cette occasion
je pourrais naître ou mourir mille fois
sans que tu le sache
ma naissance serait inutile
pour toi
pour moi
pour tout vraisemblable amour.

Cristiana Barticel, Xe D

La pierre de granit

Quand le soleil se couche doucement,
Et le vent vient de souffler
Les arbres laissent leurs feuilles
Sur une pierre de granit.

Tout autour, fumé, tristesse
Car sous la pierre de granit
Gît un cercueil avec une perle noire
Comme le jour de sa mort.

La rupture est déchirante
Quand le fils bien-aimé
Nous laisse comme souvenir
Son portrait sur une pierre de granit.

Mădălina Miron, XIe B

Nous

Au fond de la nuit
Je pense à toi,
A ton regard
Qui cachait un monde.

Chaque fois que tu me souriais
Je savais que tu dissimulais une pensée
Que tu m'en confesserais un jour.

Et maintenant je me souviens
A ce que je devais te dire
Mais je laisse le silence parler...

Ton parfum est l'arôme de l'amour
J'aimerais le sentir à nouveau
Tabac et parfum ...
Et tout cela arrête le monde entier.

Mădălina Miron, XI e B

L'automne en mon cœur

C'est l'automne. Les feuilles « aiment » la terre froide et nue. Je regarde le ciel ennuyé et je vais pensive vers la maison. Je sens et maintenant comment la tempête de l'automne enveloppe toute région, mais et mon cœur. Je vais vers la fenêtre et je regarde comme l'automne règne sur nous. Le vent tiède soufflé pensivement et les feuilles dansent en pas de valse. Tout mon cœur est enveloppé de cette saison magnifique.

Larisa Roșca, Xe B

Légende des Saisons

On dit qu'au début du monde, la Terre a dû passer par toutes les quatre saisons afin de pouvoir parler à Dieu sur chaque sentiment qu'il ressent chaque fois. Commençant avec le milieu de très froid hiver, la Terre a été trop heureuse que le printemps est arrivé, riche en couleurs et chants des rossignols. L'été, la Terre s'est légèrement « bronzé »...des petits fruits ont pris la place des délicates fleurs des arbres. Assoiffée, la Terre buvait beaucoup d'eau, alors que...

Le Créateur a décidé d'envoyer l'automne. La Terre n'était pas prête pour cette saison pluvieuse et elle a commencé à pleurer encore plus que les nuages, écartant/chassant les petites oiseaux vers ses réservations où il faisait chaud et il était agréable car...les larmes de la Terre n'arrivaient jusqu'à ces endroits-là. Voyant que les oiseaux l'ont quittée, la Terre envoya des vieux arbres comme messagers à Dieu.

-Notre Saint Dieu, ils Lui ont dit. Les oiseaux nous ont quittés et il semble même que nos pouvoirs baissent.

Qu'est-ce qu'il y a avec cette saison ?

-Vous verrez, mes chers et vous aimerez, a répondu dans sa grande sagesse le Créateur, puis...Il a pris de toutes les couleurs et en les mélangeant, il les a jetées sur la Terre.

Il a ordonné :

-Que les fruits des arbres mûrissent et que l'automne soit une bénédiction pour tout le monde!

Puis, voyant la joie de la Terre, il a nommé quatre fées, filles du Vieil An, à garder les quatre saisons... La plus belle est l'Automne.

Daniel Gheorghiu, Xe F

Automne en aquarelles

L'automne et ses mystères. Je n'ai jamais cru que l'automne soit aussi beau que mystérieux. À propos de cette saison, certains parlent en ses mots, autres en ses chansons, autres en paysages ou poésies, mais peu parlent de son cœur.
Plusieurs oublient de la douleur des feuilles ou des oiseaux. Cette douleur des feuilles...quelqu'un pense qu'elles dansent cette danse mélancolique sur les ailes du vent parce que jaunes, rouges, rouillés sont séparées des arbres qui étaient la maison pour elles.

Les oiseaux quittent leur nid et toute la nature meurt ou s'endort pour un long temps. Cependant tout a son charme. Les feuille réchauffent la terre et offrent la chaleur de leur amour, la pluie laisse le monde propre et donne la fraîcheur pour que pénètre le parfum d'automne dans les cœurs solitaires des gens tristes et pour voir le paysage de l'automne dans ses couleurs vives, pas dans les peintures. Je n'ai jamais aimé l'automne comme maintenant.
Cette saison est la plus talentueuse chanteuse, le poète le plus romantique et le peintre le plus ému. Cette saison tendre dans laquelle la valse des feuilles peut être admirée dans tous les parcs, les rues, transforme le monde en admirateurs d'art vivant.

Tatiana Cojocaru, Xe A

Si les pierres...

Si les pierres savaient chanter,
J'aimerais les écouter
dans le silence de la nuit.
J'aimerais les serrer fort,
les embrasser, puis les délivrer..
Leur chanson se transformera en amour,
L'amour pour toi...
Je les chuchoterais ton nom et je peindrais
l'icone de ton âme
sur une pierre.
Je la peindrais, l'embrasserais, la délivrerais…
…et ton amour sera le mien…

Je t'adorerais plus qu'une pierre,
Ou te chanterais une chanson ensemble,
Accompagnés par les étoiles…
Je prendrais mon bisou d'eux
Et je te le donnerais…
Je prendrais ton « icône »
Et je le mettrais près de mon cœur…
Tout mon amour sera le tien
Et ton amour sera le mien.
On va nous partager…

Daniel, Gheorghiu, Xe F

Les loups

On dit qu'une fois, de très belles créatures vivaient dans un monde fantastique. Ils vivaient en paix et ils n'avaient besoin que de leur monde bleu-vert.

Un jour, cependant, il y a eu une grande tempête qui a balayé tout leur peuple. Sans la tourmente, les créatures sont tombées de leur monde dans notre monde et ont été maudites avoir une longue gueule et marcher sur quatre pattes.

Chaque nuit, les créatures hurlent vers leur monde et implorent d'être récupérés. Nous les entendons aussi et parfois, au loin, leur monde devient de bleu-vert, rouge.

Cristiana Barticel, Xe D

L'histoire d'un point et d'une virgule

Il était une fois un point et une virgule. Ils étaient voisins de papier. Ils se disputaient toujours et quand le point voulait s'arrêter, la virgule trouver une raison banale pour continuer la dispute.

Toute la famille des signes de ponctuations était inquiète parce que les deux ne pouvaient pas être amis. Pour leur donner une leçon, les cousins du point, les 2 points ont attaqué les guillemets parce qu'ils disaient tout ce que les gens parlaient sur les deux. Leur guerre sans mise faisait du bruit et dans les propositions sur les textes régnait le chaos.

Alors, le point et la virgule ont vu qu'ils ne pouvaient pas continuer comme ça, donc ils ont décidé d'avoir une discussion de principes. La virgule a commencé à parler, mais elle faisait beaucoup d'interruptions et le point l'aidait s'arrêter de temps en temps et voilà, comme ça les deux sont devenus très bons amis, des vrais compagnons sur les autoroutes du texte.

Et l'amitié est devenue une histoire d'amour. Aujourd'hui, ils ont deux beaux enfants une fille point-virgule et un garçon deux-points qui ont réussi à unifier deux symboles contradictoires sous le signe de l'amour.

Iasmina Hrițcu Meșenschi, Xe D

VII. Ado-doutes

La musique latino est ma vie

La musique latino est ma vie parce que dans ses vers et se rythmes, je me retrouve. Quand je suis triste j'écoute une chanson et je deviens heureuse. Son rytme me donne une grande énergie.

La musique latino est la seule qui ait étè proche de moi quand les moments difficiles étaient nombreux. Tout le monde pense que je suis toujours heureuse, mais n'est pas ainsi. Quand le soir vient, je pleure, pleure beaucoup et personne ne me voit et alors j'écoute une musique et je commence à me calmer.

Ma vie n'est pas très jolie, j'ai beaucoup de problèmes avec mes parents.

Aucun ne me comprend, aucun ne me croit. Il y a beaucoup de moments quand je veux aller, ne sais pas ou, mais je veux aller, loin de tous et toutes, sans écouter les paroles qui me font du mal. Je suis ado, je suis sensible, mais ça passera.

Paula Dogaru, Xe A

La chanson, ma passion

Il s'agit de la musique. Il s'agit de moi, certains morceaux de moi et de mon coeur.

Je chante depuis que j'étais petite, mais je n'ai jamais vu cela comme quelque chose pour avenir. Le lycée, neuvième classe, le bal de première année, j'avais l'ambition de chanter et de me perfectionner.

J'ai chanté pour la première fois en public le dix-sept novembre deux mille dix sept, j'ai eu beaucoup d'émotions et j'ai pensé que ce ne serait pas comme j'imaginais.

Mais en réalité c'était beaucoup plus fort; les gens autour de moi m'ont encouragée et j'ai eu confiance. J'ai eu encore plus de confiance quand j'ai vu que les gens aiment et apprécient tous mes efforts.

Le temps a passé et j'ai réalisé que ne veux pas être un simple élève qui ne fait rien pour lui.

Tout effort en vaut la peine. Je fais de petits pas pour un grand avenir, en tout cas, je l'espère.

Ana Ursache, Xe A

Moi, septembre et une belle et mémorable histoire

Je me souviens avec émotion de l'automne de l'année 2017. Je devenais un lycéen, j'avais des émotions et, aussi, je me réjouissais de tout mon être de l'étape qu'avec beaucoup de persévérance j'ai réussi à surmonter. J'étais l'élève d'un collège prestigieux. Nouveaux collègues, que j'ai aimés dès le premier moment.

ls se sont assis dans mon âme et m'ont fait comprendre l'importance de l'amitié.

Aussi, je ne pense pas que je puisse jamais oublier la période ou j'étais un élève de première année, de cette période pleine de bonheur, je découvrais tous les coins de l'école, chaque professeur, mais le plus important, je découvrais adolescence.

Le temps est passé de manière irréversible, et grâce à la première année de lycée j'ai appris comment apprendre, j'ai appris à être honnête et me comporter avec dignité toujours. J'ai appris à écouter mon âme et à chérir toute personne qui vient dans ma vie, parce que chacun a son rôle bien défini.

Je crois fermement que j'ai appris ce que cela signifie d'être responsable, j'ai appris vraiment devenir mature. La première année de lycée restera dans ma mémoire dans mon âme… et je suis sur que je vais m`en souvenir toujours.

Gabriel Gavril, Xe F

Souvenirs des années de collège

Bien habillée, les cheveux tressés, richement orné avec de petits nœuds, j'allais lentement et timide, vers le lieu où j'aurai créé une multitude de souvenirs. J'allais vers l'école, mais le chemin semblait sans fin. Je sentais comment la peur d'un nouveau début s'imprègne dans tout le corps.

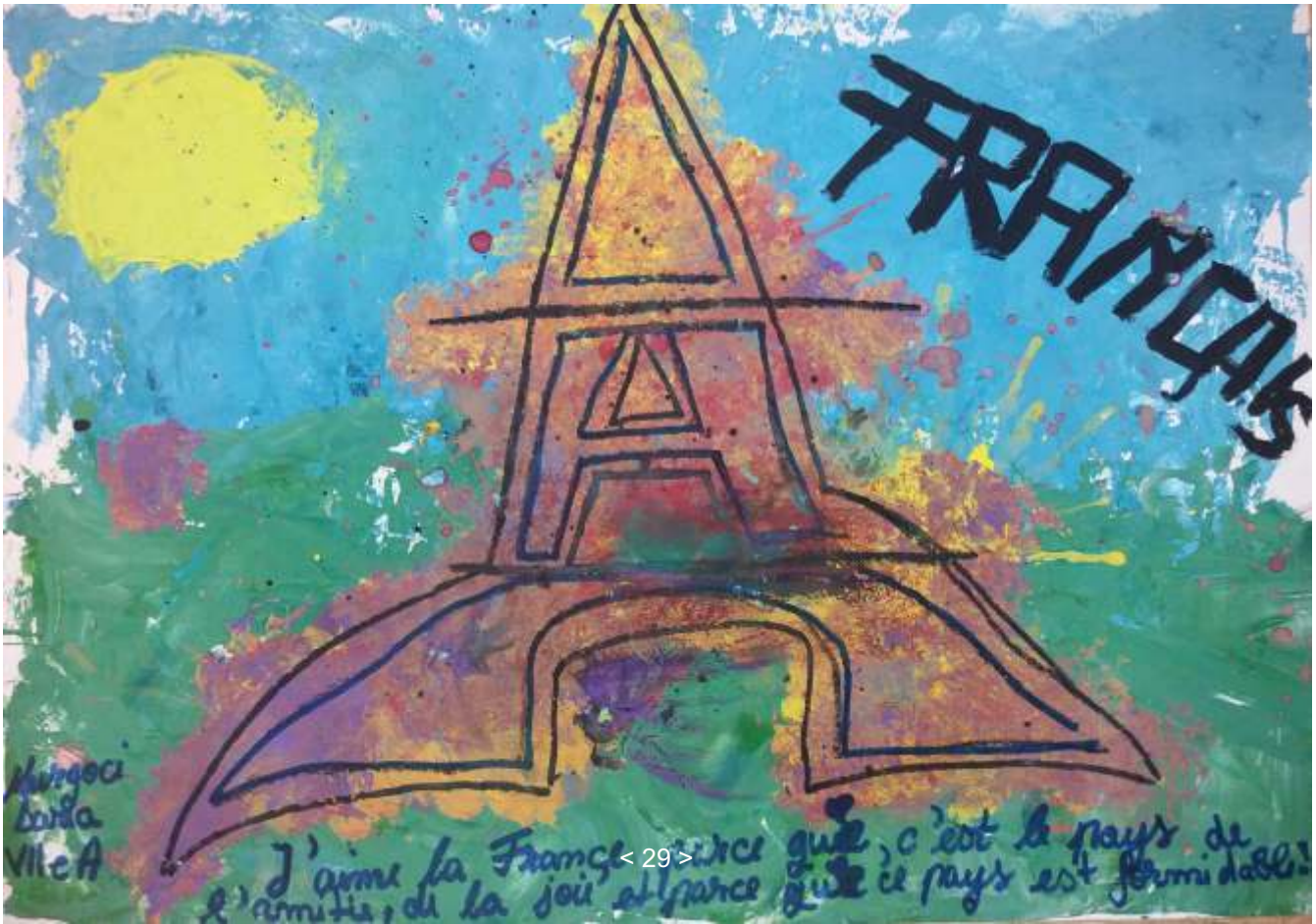
C'est ce que j'étais dans le premier jour d'école, plus précisément, un enfant frêle, mais désireux d'essayer de nouvelles aventures. Le temps est rapidement passé, et me voilà, je suis en huitième, un nouveau chapitre de ma vie, dont les pages brûlent, en se transformant dans les cendres des connaissances, des émotions, des pensées et des sentiments. Au fur et à mesure, il me semble que le bruit de la cloche est encore plus triste, comme s'il sache que la fin est très proche.

Nous étions, nous sommes et nous serons un collectif dont tout le monde se souviendra, une équipe soudée, vivante et joyeuse.

Je me souviendrai avec nostalgie de chaque classe où les enseignants ont inspiré notre désir de savoir. J'espère avoir la possibilité de me rencontrer fréquemment avec mes enseignants et mes collègues.

Je souhaite qu'on deviendra ce que nous voulons, des enfants dont nos professeurs et nos parents seront fiers.

Patricia Spătariu, VIIIe B



Un voyage imaginaire

C'est une soirée d'été pluvieuse. Il n'y a même pas une étoile dans le ciel et la lune est cachée derrière les nuages qui, de temps en temps, jettent des éclairs sur la terre. Je reste à la fenêtre et je profite du parfum de cette chaude pluie d'été. Le temps semble s'arrêter, tout est calme, seules les gouttelettes d'eau froide frappent la terre chaude et blessée.

Je laisse la fenêtre ouverte et je m'allonge sur mon lit. Un vieux CD de ma mère est lentement entendu du côté opposé de ma chambre. Je suis en train de comprendre quelle chanson est entendue, mais elle se termine et commence l'inimitable < Purple Rain> de Prince. Peut-il y avoir une plus grande coïncidence? Je ne pense pas.

Enfin, sans m'endormir et sans avoir rien d'autre à faire, je continue à écouter la pluie et de tourner mon regard vers le plafond plein d'étoiles phosphorescentes. Je fixe un point sur le plafond et je commence à faire ce que nous faisons, les gens, le mieux. Oui, je commence à rêver les yeux ouverts. Soudain, je me retrouve ailleurs. J'ai quitté ma chambre pleine de monotonie et maintenant je regarde d'un rocher à une forêt qui semble interminable. Je ne sais pas où je suis, même si le paysage me semble connu.

Le soleil brûlant semble affaiblir mes pouvoirs. Il fait tellement chaud que je voudrais avoir quelque chose pour me protéger de son éclat ... peut-être une blouse, un parapluie ou même une crème solaire.

Le subconscient me dit que je devrais passer par-dessus de ces arbres imposants de la forêt, mais comment? En courant? En allant? En volant? Je pense que je choisirai la dernière option. Et je commence lentement, timide à voler, mais tant que les moments passent, je finis par voler comme une petite chauve-souris, maigre, mais très rapide.

Mais qu'est-ce que je vois? Les arbres sont délimités par la mer. Je me dirige vers les vagues tremblantes qui mouillent un peu mon petit visage ensoleillé. Et je vole, je vole comme si j'avais couvert toute la mer, et les nuages moelleux et les mouettes sont mes camarades dans le ciel.

La pensée m'envoie loin de la mer, quelque part dans un royaume inconnu. Je traverse des forêts et des plaines, je laisse tout derrière moi et, sans me rendre compte, je me retrouve dans un train sans passagers. Je suis le seul passager, la maîtresse de toutes les choses autour de moi. Donc, j'essaie de remplir cette solitude en quelque sorte et je veux enrichir la vue idéale : sur la fenêtre à droite je veux les voir comme sur un écran 3D la Tour Eiffel, le Musée du Louvre, la Tour de Pise ou la Galerie Uffizi.

Je tourne la tête et je vois une bataille romaine du Colloseum sur la fenêtre de gauche. Je peux encore voir Brancusi qui fait le portrait de Michelange, et puis je vois des amoureux jurer l'amour éternel sur le Pont des Arts.

Mon voyage en train se termine à la fin de la voie ferrée, dans un endroit sombre, qui n'a pas été touché depuis longtemps. Je me demande, d'une manière naïve, comment je suis arrivée ici et pourquoi. Mais peut-être que nous ne devrions pas poser autant de questions et nous devrions être guidés par cette phrase, <Carpe diem!>, parce que tout ce que nous vivons est destiné à nous arriver.

J'aurais voulu dans cet endroit isolé être avec tous mes amis afin qu'ils apportent de la joie à ce triste lieu. Je voudrais faire un pique-nique avec eux, je voudrais rire, blaguer avec eux et colorier l'endroit avec nos sourires.

Finalement, le paysage disparaît de mon esprit comme un nuage qui se propage dans le ciel et je reste seulement avec le souvenir d'un voyage idéal, que je voudrais traverser, à la fois comme un loup solitaire et en compagnie de mes meilleurs amis.

Jasmine Raicu, XIIe A

Voyage dans la liberté!

J'ai toujours voulu savoir la définition de la liberté.

Une nuit, un bruit terrible m'a réveillé, j'entendais tellement fort les battements du cœur que j'ai couvert mes oreilles avec mes paumes. Je n'étais plus dans ma chambre, mais dans une petite pièce chaude et rouge, dont les murs se dilataient et se contractaient au rythme des battements réguliers et précis.

Dans un coin, un enfant, (à l'air orphelin) me regardait avec intérêt. Tout à coup, il a cassé le silence: « Bienvenue! Je t'attendais! » Il m'a donné boire une goutte d'espoir, a regardé le ciel et m'a dit: « Regarde en haut, c'est la liberté! ».

Il m'a donné des ailes et nous avons volé au-delà des murs qui nous entouraient, au-delà de ma conscience, au-delà des fleurs jaunes de topinambour. «Regarde en bas, c'est la liberté! ».

Il m'a dit des histoires, nous avons ri, nous nous sommes balancés sur un rayon de lumière, nous avons rassemblé des chauvesouris de haine et de peur et nous avons bâti avec eux le Châtel de la Paix, où nous voulions mettre tous les gens du monde rois et reines.

Nous avons peint tout ce qui est gris en couleurs, nous avons composé des chansons au clavier de la compréhension, au lieu des hymnes de guerre. Nous nous sommes promenés dans le Jardin des Plus Beaux Sentiments: « Regarde autour, c'est la liberté! ».

Nous avons peint des sourires sur les visages des mannequins inertes avec des armes à la main, nous avons allumé des bougies pour les âmes de ceux qui sont endormis. Nous avons donné la voix à ceux qui étaient forcés à rester silencieux, nous avons effacé les frontières qui nous séparaient et avons cassé chaque écran qui nous manipulait. Nous avons appelé tous les gens à un pique-nique pour nous reposer à l'ombre de ce bonheur idéal et interminable, pour entendre l'enfant qui disait: « Regardez en vous, c'est la liberté! ».

Il m'a appris regarder le ciel et ne pas juger sa réflexion dans un étang, ne pas envier les fleurs, apprécier les couleurs des saisons et ne pas m'abîmer dans mon propre univers, sans connaître l'univers des autres. « Respecter et connaître, c'est la liberté! ». Il m'a conseillé regarder tout avec amour sans faire aucune distinction entre les gens, qu'ils soient syriens, roumains, roms, français, chinois, allemands ou africains.

Par le rrespect et la connaissance, on ignorerait pour toujours que signifie le drame des guerres, la menace continue de la mort, la famine, la permanente interrogation de l'âme, le conflit continu de notre ego, les énormes pertes humaines et matérielles, la peur inoculée par les autres gens. « Lis, c'est la liberté! »

Mon guide innocent et joyeux a pulvérisé sur les gens la poudre des verbes: « aimer », « respecter », « ne pas blesser », « pardonner », « sauver », « espérer », « écouter », « lire », « relire ».

Finalement, il m'a demandé comment la vie était à l'extérieur et une larme qui coulaient sur ma joue à tout dit. Mais il ne m'a pas reproché pourquoi je l'ai oublié parce qu'il savait que j'avais été soumise au processus du passage du temps et que, régulièrement, j'aurais besoin de lui, l'enfant de moi.

Soudainement, le bruit initial est revenu, mais cette fois c'était le tic-tac de l'horloge qui m'a réveillé.

Et je savais maintenant que personnes ne pourrais restreindre ce que nous pensons, ce que nous ressentons, même si nous sommes en prison, nous avons la liberté de l'esprit et du cœur. Nous avons un monde miniature de nous, un univers concret et pur et personnes ne peut entrer ici sans nous. La liberté signifie paix, espoir, bonheur, aide, compréhension, une place pour tous. La liberté est un cadeau de Dieux, un motif pour lequel on mérite vivre et lutter. Et grâce à l'enfant de moi qui ne juge, qui aime, qui rit, maintenant, je sais.

Țăpoi Maria-Magdalena, XIIeA

La Franceest mon pays prefere, car c'est
Le pays des gens heureux, de la poésie
Et de l'amour.
Je n'ai pas visite ce pays, mais je que
C' est un très beau pays, riche en
Monuments et en musées,
Dimitriu Sîrghie Maria Gabriela
VII e A

Voyage…en MOI

Six juin. 35 degrés Celsius. Le moment idéal pour quitter la routine étouffante de l'été. On dit que pour savoir qui je suis vraiment, il faut voir mon entourage. Alors, je vais dire que mes amis sont des loups affamés de poésie et des clowns sérieux.
Ils fréquentent habituellement un bistrot philosophique. Quand j'ai des pensées grises et les muses ne me laissent pas dormir, mes amis sont mon antidote temporaire. La philosophie est toujours mon amie, mais c'est mon pire ennemi en même temps.
Habituellement, j'y prends ma boisson faite de topinambour (quelque chose recommandée de ma meute).

Un jour, la première gorgée avait le goût de pommes de terre de Jupiter. Mais, attendez... La deuxième était un peu plus étrange. La lumière était partie, les voix... Les voix étaient déformées, comme dans un tunnel de confusion. Le brouillard m'envahissait et je ne comprenais pas pourquoi j'avais la chair de poule, la musique de ce bar n'était pas tellement forte, n'était pas Johnny Hallyday... Je sentais comme une force me jetait dans un monde où la foudre de Zeus s'assemblait avec la beauté d'Aphrodite.

Enfin, j'atterris... quelque part. Zeus était parti, malheureusement, je voulais lui poser une question sur Prométhée. J'ai toujours eu un dilemme sur sa punition...Tout d'un coup, j'ai vu un écran énorme. Je pense que m'aurait fait du bien un guide, mais ce n'était pas comme si j'étais dans un monde inconnu... J'étais prise dans un passé et un futur bombardés avec mes pensées.

Mes pensées...mon futur...mon passé... Alors j'étais arrivé en... MOI. Comment je le sais? Allez... Je suis MOI... et je suis à l'intérieur de MOI. Je ne comprenais pas encore à quoi l'écran servait. Tout aurait été très chic si j'avais eu une télé dans moi-même, mais j'étais partie d'une boisson, donc pas de moyens... Qu'est-ce que l'univers veut me dire? J'ai décidé de garder la télé pour deux minutes.

Il semblait que la chaîne était concentrée sur ma peur. Tous mes points faibles étaient sur un collier, enfilés comme des perles. Une vidéo interminable à mon sujet c'est ce que j'ai vu. Mais, je n'avais pas peur. Les images avec moi mourir seule ne me faisaient pas peur. Tout ce que ça aurait signifié, je voulais le fermer. Le collier sur l'écran, je le trouvais naïf. Soudainement, une chaleur m'a frappé, une chaleur digne de la joie de Hadès. Même pas la crème solaire n'aurait pu éteindre les rayons brûlants de mon ego.

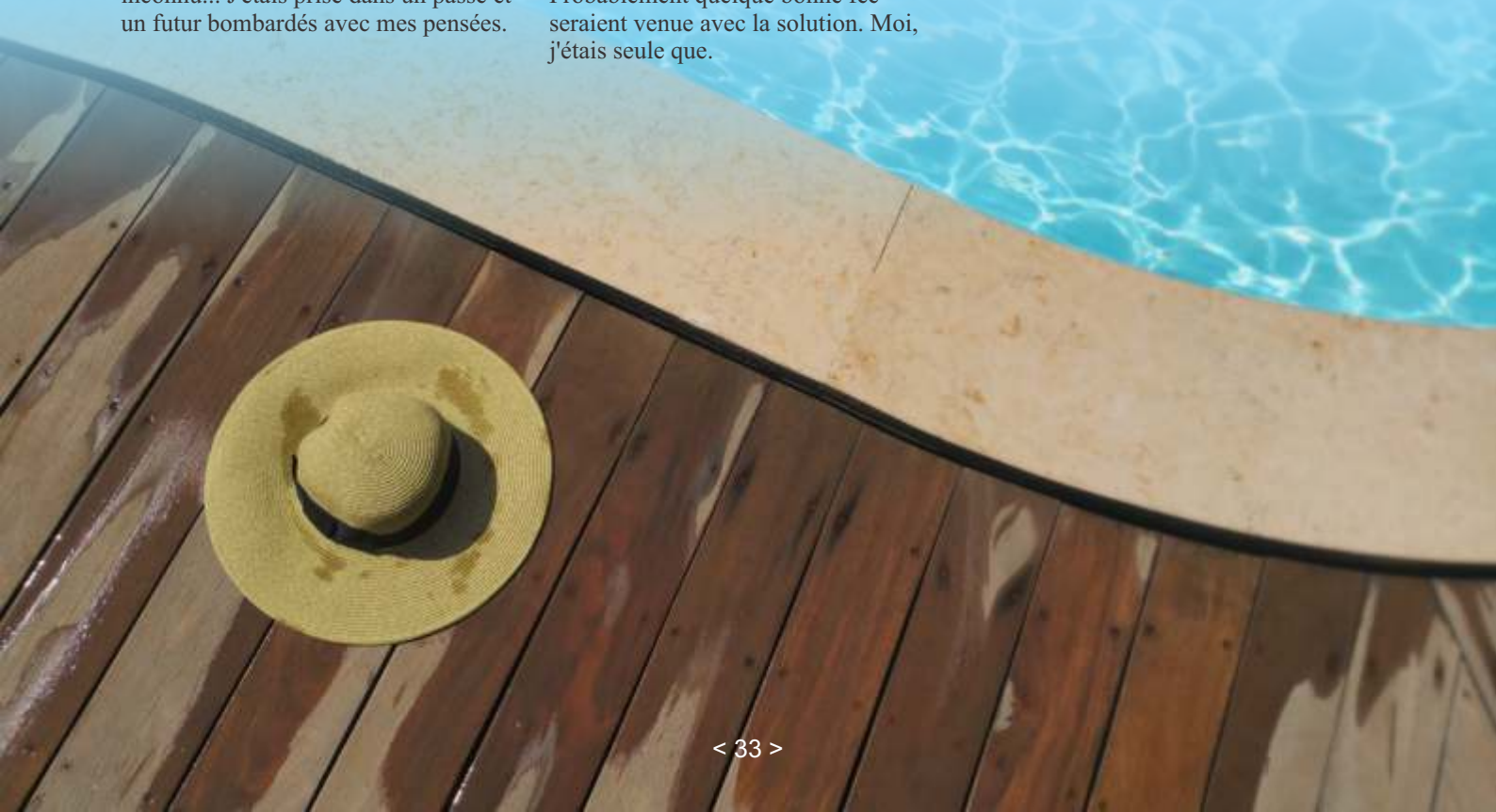
Tout d'un coup, je me vis à un pique-nique avec mes frustrassions. Je voulais sortir, m'échapper. Je n'avais pas envie d'affronter la situation. Je me sentais fermée dans une mer de questions, où les réponses m'empêchaient de sortir. Ma vie était prisonnière et immortalisée sur un morceau de papier en bouteille, comme pour me montrer que je suis finie, pas infinies. Probablement, je devais affronter la réalité. Alors, je me demandais si j'avais été un personnage de mes séries, qu'est-ce qu'il aurait fait? Probablement quelque bonne fée seraient venue avec la solution. Moi, j'étais seule que.

Donc, j'ai décidé que seule pourrait devenir mieux. J'ai rassemblé toutes mes forces et l'écran semblait moins effrayant. J'aurais dû comprendre jusqu'à ce moment le fait que je suis tout ce dont j'ai besoin, que je peux gérer en toutes circonstances. Le bonheur ne dépend pas d'une personne, d'amis ou n'importe quel objet. Le bonheur c'est moi! Je dois me suffire! C'est pourquoi j'étais dans moi, avec moi, pour me connaitre. Bon, j'ai compris!!! Enfin, je suis en paix avec moi-même.

Boooon, je m'aime, j'ai compris la leçon, mais toutefois, comment je sors de moi? Je criais, mais personne ne m'entendait. « Le s'il vous-plaît » ne m'a pas aidé. Alors, j'ai réfléchi encore plus (quelle torture!)... J'ai observé dans le brouillard de « je-s » une statue mordorée. Un repère. Un père. Elle s'approchait, elle devenait réelle...et elle ressemblait à mon ami, le clown Arthur. Le même regard, les mêmes gestes. Ufff, finalement, j'étais arrivé à la maison, au bistrot, plus exactement.

Maintenant, je suis avec mes amis les loups et les clowns qui ne me demandent pas pourquoi j'ai dormi si longtemps, parce qu'ils ne me posent jamais de questions. Je leur ai dit pourtant que j'avais lavé les dents pointues du destin avec la brosse à dents. Probablement, je ne dois plus boire un jus des pommes de terre de Jupiter.

Raluca Mahu, XIIe A



La fin d'une âme morte

Qu'est-que tu fais quand es à un pas de la mort? Tu cries, trembles, te laisses envahis de sentiments, un cercle du désespoir et cries encore. Mais qu'est-que tu fais quand tu attends la fin avec ton cœur ouvert ? Tu acceptes.
Accepte la souffrance. Tu la transforme en le journal du corps. Tu la caches derrière les regards vides de l'âme. Elle est à toi. Tu ne la partages pas. Acceptes la perte. Volonté, espoir, gens. Te rases. J'étais une coquille de confiance. Et elle ferme. Est sans espoir parce qu'aucun ne le fera pas. Parce que n'existe pas d'autres personnes. Existe le vent et existes toi.

Acceptes la pluie. Les gouttes tachent ton journal. Il fait froid, mais tu te chauffes. Tu ne pars pas. Tu ne peux pas. Inspire une fois. T'arrêtes et sens tes poumons se déchirer. Tu es plus vivant qu'hier. Ou il y a un mois. Ou jamais. Les muscles se contractent, mais tu es détendu.

Lève la tête et le ciel t'attrape. Tes yeux brûlent. Tu ne les fermes pas. Est bloque en l'ombre des souvenirs perdus en rêve. Tes lèvres tremblent. Elles ont craqué. Ouvre-les et expirent. Elles se frappent de réalité. Tu ne les veux pas. La tempête s'est arrêtée. Encore, c'est juste toi. Mais tu sais la pluie est toi. Tu ne partages pas. Acceptes enfin tout. Soudain. Tu n'as temps de rien. Tes pupilles se dilatent. Tu souris. Ta peau se brise et te laisses déshabillé de vie. La souffrance. La perte.

Le vent. La pluie. Elles t'avalent. Te jettent.

C'est fini. Tu es au dessus, tu sais ça. L'obscurité est ta maison.

Tu es devenu ce que tu as déjà accepté. Tu es tout. Tu es la peur. Et tu te réjouis.

Ștefania Damian, Xe E

Bonjour à tout le monde!

Je m'appelle Éduard Pintilie et je suis un élève très heureux et très... en huitième classe. Les trois dernières années se sont coulées très vite, et me voilà réfléchir à mon avenir scolaire. Dès que j'étais petit, j'étais accro aux sciences exactes, c'est-à-dire l'informatique et les mathématiques. Je vous avoue, je suis ce type d'enfant qui aime surfer sur l'internet, pour trouver de nouveaux programmes à découvrir, et sinon, un jour, peut être, de nouveaux programmes à créer moi-même. Comme je vous l'ai déjà dit au-dessus, je suis un enfant heureux. Pourquoi dire cela? J'ai le support moral de mes chers parents et de mes camarades.

Tout ce que je peux vous dire à la fin c'est que j'ai confiance en moi-même et que l'attitude positive toujours gagnera.

Vivent les mathématiques! Vive l'informatique! Bonne chance à tous!

Moi, l'élève heureux, Eduard

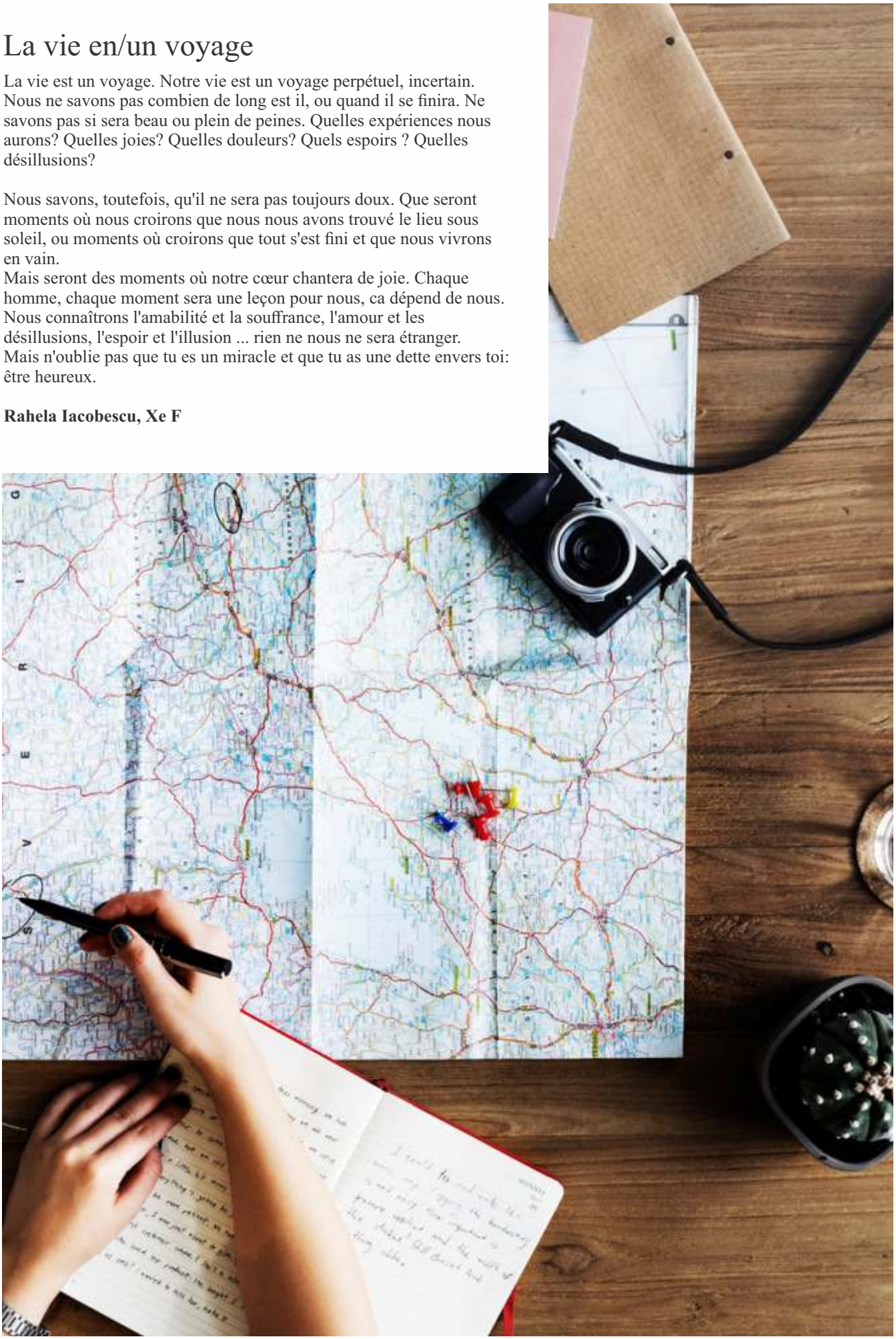
Eduard Pintilie, VIIIe B

La vie en/un voyage

La vie est un voyage. Notre vie est un voyage perpétuel, incertain. Nous ne savons pas combien de long est il, ou quand il se finira. Ne savons pas si sera beau ou plein de peines. Quelles expériences nous aurons? Quelles joies? Quelles douleurs? Quels espoirs ? Quelles désillusions?

Nous savons, toutefois, qu'il ne sera pas toujours doux. Que seront moments où nous croirons que nous nous avons trouvé le lieu sous soleil, ou moments où croirons que tout s'est fini et que nous vivrons en vain.
Mais seront des moments où notre cœur chantera de joie. Chaque homme, chaque moment sera une leçon pour nous, ca dépend de nous. Nous connaîtrons l'amabilité et la souffrance, l'amour et les désillusions, l'espoir et l'illusion ... rien ne nous ne sera étranger.
Mais n'oublie pas que tu es un miracle et que tu as une dette envers toi: être heureux.

Rahela Iacobescu, Xe F



Les élèves et les étudiants qui ont participé à la réalisation de ce numéro du magazine *Sac à dos:*

Julie Ciuciu, VIIe A
Maya Hâra, VIIe A
Daria Murgoci, VIIe A
Alexandra Potolincă, VIIe A
Maria Dimitriu Sîrghie, VIIe A
Eduard Pintilie, VIIIe B
Patricia Spătariu, VIIIe B
Mihail Isachi, VIIIe B
Dumitru Ispas, IXe D
Elena Olari, IXe F
Tatiana Cojocaru, Xe A
Paula Dogaru, Xe A
Iustin Hroștea, Xe A
Ana Ursache, Xe A
Teodora Costea, Xe B
Larisa Roșca, Xe B
Cristiana Barticel, Xe D
Julie Balan, Xe D
Iasmina Hrițcu Meșenschi, Xe D
Maria Nestor, Xe D
Adriana Neculăeș, Xe D
Ștefania Damian, Xe E
Parascheva Frăsilă, Xe E
Diana Băiceanu, Xe F
Ana Maria Gheorghe, Xe F
Mihaela Gladuneac, Xe F
Daniel Gheorghiu, Xe F
Rahela Iacobescu, Xe F
Mădălina Miron, XIe B
Delia Atudorei, XIIe A
Raluca Mahu, XIIe A
Andreea Bostan, XIIe A
Luiza Panțiru, XIIe A
Jasmine Raicu, XIIe A
Maria Magdalena Țăpoi, XIIe A
Anda Ciubotaru, étudiante
Irina Olaru, étudiante
Monica Țicămucă, étudiante

Cher enfant,
Prends ce livre
Et embrasse ses pages
Avec tes yeux tendres
Et ton doux visage.
Chante la nostalgie
De ta tendre enfance
Et, tout souriant,
Dis : « Bonjour, la France ! »

Prof. Lucia Eniu

Pendant ces années, l'école m'a bercée dans ses bras. Les bras qui sont pour certains des griffes acérées qui commencent, en fait, à faire du mal seulement au moment où elles ne font plus de mal.
Les griffes de la vie sont plus effrayantes que les classes de roumain ou maths, même si on réalise ça au bon moment ou trop tard. La ligne d'horizon est beaucoup plus proche quand les professeurs ouvrent les yeux et l'esprit des élèves et la belle éducation intervient pour remplir cette magie.
La pâte à modeler a besoin des mains expérimentées et talentueuses. Ces mains sont les heures, le travail et les sacrifices que nos profs mettent en jeu afin de modeler notre cerveau et notre vision sur la vie. L'école n'est pas une prison, elle est seulement le nid d'où on part, où on apprend ouvrir nos ailes pour voler dans les vagues déchaînées de la vie avec l'aide des âmes généreuses, également appelées « professeurs ».

Raluca Mahu, XIIe A

Material realizat cu sprijinul **Koncylion.**
Susținem performanța prin educație.

ISSN 2393 – 0357